LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2004

ABONNEMENT.
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

J.-N. JUTRAS, Administrateur

20ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 20 août, 1930 — No 24

"...Tu Mangeras du pain"

Depuis déjà de longs mois, un mal horrible pénètre de plus en plus et corrode la vitalité économique de presque toutes les nations: c'est le chômage. Qui cicatrisera la plaie?

Pour le cancer, si la médecine n'obtient pas grands succès, si les traitements électriques ou par radium ne donnent souvent que de minimes et douteux résultats, si l'intervention chirurgicale, quand elle est possible, ne prolonge que pour un temps une existence qui reste débile, c'est que la science n'a pas découvert la racine du fléau et n'en connaît pas au juste la véritable essence. Et puis, il y a toujours le décret du Tout-Puissant qui nous défie d'arrêter la grande faucheuse: *"Tu mourras de mort."* La mort, qui ne devait pas nous être naturelle, l'est devenue pas le péché.

Mais, quand notre pensée revient au terre à terre et se tourne vers la question du chômage, elle se souvient aussi de cette autre parole du créateur: *C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain.* Il nous inflige le travail comme punition, mais il le promet aussi comme moyen de subsistance. Pourquoi n'y en a-t-il pas? La sagesse divine, la philosophie humaine et nos besoins de chaque jour se répugnent tous à l'oisiveté.

Le chômage n'est pas une ordonnance positive de la Divinité, il n'est pas une loi de la nature. A quoi tient-il donc? A notre économie fautive, à notre maladministration sociale.

Est-ce ignorance? Pas précisément. Les vrais meneurs du peuple, c'est-à-dire, les magnats de la finance connaissent les causes du désarroi général de l'industrie et de l'agriculture, celles qui jettent sur la rue des millions d'ouvriers et plongent femmes et enfants dans la misère.

Le peuple veut une solution. Il n'a que faire de théories ronflantes, mais stériles, sur la condition déplorable du sans-travail en ville, de la cherté de la vie, de l'infortune du cultivateur bataillant contre les prix exorbitants des denrées qu'il achète, le haut coût de la production du grain et sa mévente.

Le peuple se demande pourquoi les bouches manquent de pain, alors que nos élévateurs regorgent de blé? L'abondance engendre-t-elle la pénurie? Le peuple veut des chaussures et des habits pour l'hiver qui s'avance. Tout cela foisonne dans les manufactures. Qu'avons-nous à souffrir du froid, se demandent les masses? La Providence n'a-t-elle pas entassé pour nous, et à notre portée, des milliards de tonnes de charbon? Manque-t-il de bras pour brandir le pic et la pelle?

Si par l'habileté la ruse et la force quelques grands capitalistes et les gouvernements modernes qui s'affublent de démocratie, ont monopolisé les ressources naturelles, les principaux produits nécessaires à la vie individuelle et sociale, le peuple demande que les détenteurs de ces biens les lui distribuent équitablement. Il n'admet pas, lui, que la machinerie que l'on emploie maintenant partout, à la ferme comme à l'atelier et dans l'usine, vienne avec l'excuse de la surproduction. Ecouler les approvisionnements trop considérables avant que l'on puisse de nouveau mettre l'artisan à l'oeuvre, n'est pas un argument valable devant le sans-travail et sans-argent qui a une famille à nourrir.

Le fait est que nous entrons ici dans un cercle vicieux. Le peuple videra les greniers et les manufactures qui débordent de marchandises, à la seule condition que si le travail, rémunéré d'après l'état de choses actuel, lui procure les moyens d'acheter. Pas d'emploi, ou pas régulièrement et trop peu rétribué, et il faudra bien que la marchandise reste chez le marchand.

Oui, la machinerie a envahi notre planète; très vite, peut-être trop vite, bien qu'elle soit un don précieux de la science. Il semble que les économistes, même les mieux avertis, ont été pris à l'improviste et n'ont pas préparé le monde à cette rapide évolution. On se passe de la main-d'oeuvre. C'est vrai. Celle-ci devra donc aller peiner ailleurs pour vivre. Mais où?

Que d'Européens traqués par la disette quittent les mines et les manufactures de leur pays, et viennent ici s'offrir comme garçons de ferme. Mais ils se trouvent devancés par la traction à vapeur, la moissonneuse, la combine, etc.... Et les quelques-uns qui ont l'énergie nécessaire et possèdent des économies suffisantes pour se risquer sur une terre à leur propre compte, outre la difficulté de méthodes et conditions particulières et insoupçonnées, se voient en face de la cherté de la vie et sans marché pour leur grain. Quand aux employés de bureau qui nous arrivent d'Angleterre, ils ne font qu'évincer les natifs et n'améliorent pas la situation.

On nous dit souvent que la société est un organisme dont les diverses parties sont intimement solidaires. Il faut à l'estomac une main qui le nourisse, mais la main n'aura pas de vigueur si l'estomac détraqué ne transforme les aliments en force vitale.

Un pays peut se flatter de quelques milliardaires, mais il ne sera normal et son régime assis sur des bases solides, que si les masses ont les moyens de vivre humainement.

Les causes de la crise du chômage sont connues, avons-nous dit. Il s'agit de les classifier, d'arriver à la toute première, et d'apporter aux lois économiques nationales et mondiales les modifications qui ramèneront la prospérité générale.

L'ouvrier n'attiendra pas ce but en sabotant l'industrie qui lui procure du travail; ni le capitaliste par des profits exagérés et un train de vie qui exaspère le pauvre, dont l'âme en vaut une autre.

Achetez des Produits .. Canadiens

Montréal.—Les Native *Sons of Canada*, en congrès à Montréal, ont passé une résolution, le 13 août, insistant pour que le peuple Canadien, étant donné le chômage, achète surtout des produits canadiens, quand cela est possible. Le même congrès a passé une autre résolution invitant les femmes mariées dont les maris gagnent assez pour subvenir aux besoins de la famille, d'abandonner tout emploi salarié, tant que dure la crise actuelle.

Le service civil

Ottawa.—L'hon. Gideon Robertson, ministre du travail, a annoncé que, tant que durera la crise de chômage, les fonctionnaires civils ne seront pas autorisés à occuper, outre leur emploi dans le gouvernement, aucune autre situation qui pourrait être remplie par des personnes sans travail.

Le ministre fait particulièrement mention des travaux à l'exposition d'Ottawa et des courses de chevaux où avaient l'habitude de s'occuper durant leurs vacances certains fonctionnaires.

Les autres ministres ont assuré leur coopération.

Heures de lumière

A l'auteur d'Heures d'ombres, amicalement, P.

Les dernières ombres luttent en vain. Une buée laiteuse et transparente déjà envahit l'horizon. L'Est se teinte d'opale, passe au rose ardent.

Et l'astre d'or émerge dans une apothéose de gloire. Une lumineuse clarté, sur tout s'épand. Plaines, coteaux, vallons en sont magnifiés.

La journée s'annonce en splendeur. Bien avant le jour qui naît, la ferme s'éveille. Une blanche fumée monte en spirale. La porte s'ouvre. Dans l'entrebaillement, une silhouette s'estompe, puis d'autres s'éparpillent de tous côtés; d'un pas vif, joyeux, affairé.

Le silence s'anime. Des bruits de vie partout sourdent. Au seuil des étables saluent des meuglements doux, des hennissements prolongés.

Le cliquetis des chaines glissent sur les mangeoires. Des piaffements résonnent au bruissement de l'avoine qu'on brasse.

L'activité des battages reprend, intense. Déjà les brancards sillonnent en tous sens les champs rasés où s'alignent en longues files les gerbes blondes.

L'engin martelle l'air matinal, de son rythme puissant, sûr de sa force. La batteuse gronde, puis ronfle d'un souffle toujours égal.

Dans la lourde machine, les gerbes s'engouffrent, les unes après les autres. Les brindilles menues— étincelantes de soleil — retombent du souffleur, pluie dorée et s'accumulent en pyramide. Le grain précieux ruisselle en cascades et s'entasse dans les graineries.

A mesure que le soleil monte, la chaleur devient plus forte, se fait ardente, les sueurs mouillent les fronts, trempent les vêtements, sans ralentir l'élan des bras vigoureux.

La journée s'avance, lourde de travail, de conséquences. D'un bout à l'autre de l'Ouest, sur l'immense étendue des plaines fécondes, l'effort individuel s'intensifie en une poussée formidable, d'une incalculable puissance, qui monte irrésistible vers les hauteurs de nos destinées.

Et la prairie inculte et sauvage et rebelle de jadis, est bien définitivement l'esclave soumise de l'homme blanc, son maître.

PERRETTE.

NOUVELLES
CHEZ-NOUS ET AILLEURS

AU CHOMEURS

Prince-Albert.—L'hon. J. A. Merkley, ministre des Chemins de Fer, Travail et Industries a été dernièrement au parc national de Prince-Albert. A son retour il a dit qu'il est question d'y ouvrir un camp de secours pour les chômeurs. On pourrait y employer 400 hommes, dit l'hon. M. Merkley. Ils seraient occupés durant l'hiver à construire des chemins et autres travaux dans le parc. Pour cela il faut l'autorisation du gouvernement fédéral. Si on l'obtient, les travaux commenceront en novembre. De plus, on pourrait construire un chemin conduisant du parc au lac La Ronge. Ceci serait aux frais du gouvernement provincial.

Nos gens qui craignent ne pas avoir de travail pendant l'hiver prochain, feraient peut-être bien de suivre les développements de ce projet.

x

Plus d'Immigrants de l'Europe Continentale

Ottawa.—L'hon. W. A. Gordon, ministre de l'immigration et de la colonisation, vient de décréter que, à l'exception de fermiers expérimentés, pourvus de fonds et de la classe désirable, ou n'acceptera plus en Canada aucun immigrant de l'Europe continentale. Cette politique, dit le ministre, est devenue nécessaire par le fait du manque d'emploi. C'est une politique provisoire qui a pour but de protéger les habitants du Canada; mais à l'avenir il faudra réglementer l'immigration de façon à prévenir la répétition du chômage actuel.

La nouvelle politique n'affecte pas la Grande Bretagne ni les Etats Unis, chez qui, cependant, on n'encouragera pas l'immigration en Canada. Elle n'affecte pas non plus les femmes et enfants des colons déjà établis ici. Les touristes et commerçants continueront à avoir libre accès au Dominion.

Les compagnies de transport sont avisées que le nouveau règlement est mis immédiatement en vigueur; excepté pour les personnes dont tous les arrangements sont déjà faits pour leur entrée en Canada.

x

Touristes Américains au Canada

Washington.—Une fois par trente jours, un touriste, qui revient du Canada, peut apporter avec lui des objets, destinés à moins de $100.

Un touriste peut apporter des articles, qui seront exemptés de droits de douane une fois par mois, seulement.

Ce règlement a été formulé, vendredi, par le commissaire Esle du bureau des douanes, à la suite d'une question posée par le percepteur des douanes à Saint-Albans, Vermont.

Un touriste américain était allé au Canada et en revenant avait apporté avec lui des articles destinés à son usage personnel, pour une valeur de $50.00. Trois semaines plus tard, le même touriste retourna au Canada et voulut apporter aux Etats-Unis des souvenirs évalués à $30.00. Le touriste disait que la valeur totale des objets qu'il avait achetés ne dépassait pas $100.00

Cependant le commissaire Esle des douanes américaines jugea autrement et déclara que le touriste en question ne pouvait pas revenir aux Etats-Unis dans le même mois, avec encore une fois des objets destinés à son usage personnel.

x

Le grand souci de l'Angleterre

Londres.—Le gouvernement travailliste anglais, pesté par le toujours croissant spectre du chômage et l'affaiblissement que les doles (secours) aux sans-travail produit au trésor public, devra peut-être avoir recours à une hausse de taxes sur les marchandises manufacturées, s'il veut faire honneur à ses affaires.

Il y a maintenant deux millions de chômeurs en Angleterre, et le nombre augmente avec l'approche de l'hiver.

On dit que le gouvernement se trouve en face de deux alternatives: 1o. Imposer une taxe de 10 p.c. sur les produits de manufacture, ou, 2 p.c. diminuer les doles (secours monétaires) aux chômeurs.

Chacun de ces deux moyens sera impopulaire chez le groupe affecté. La réduction des *doles* blessera vivement l'ouvrier sans travail, car ce fut la population ouvrière qui leur Ramsay MacDonald au pouvoir, espérant ainsi de meilleures conditions de vie.

Philip Snowden, chancelier de l'échiquier, se trouve en face du dilemme le plus compliqué qu'il ait eu à étudier depuis qu'il excuse ses présentes fonctions. Les secours aux chômeurs ont déjà bien soigné le trésor, et maintenant qu'il y a plus de 2,000,000 de personnes sans emploi, la situation s'aggrave d'une façon alarme avec l'arrivée de l'hiver.

De l'augmentation des sans-travail il résulte que le gouvernement dépense pour leur aides beaucoup plus qu'il n'avait d'abord escompté. Il est même rapporté que les fonds d'assurance pour les chômeurs sont épuisés.

Outre le sérieux de la question de chômage proprement dite, le gouvernement se trouve en face d'un nouveau problème: où prendre l'argent pour subvenir à "l'armée des sans-travail"?

Dans son discours sur le budget, Philip Snowden exprima l'espoir que l'on n'aurait pas à hausser les taxes; et la rumeur a circulé que le gouvernement craint les conséquences d'une telle mesure aux prochaines élections générales. Hausses les taxes maintenant serait donc d'autant plus dangereux.

Les experts du parti libéral s'efforceront probablement à pousser Snowden à élevés les taxes: cela ne fera qu'aggraver le dilemme.

Les Acadiens

Le *Patriote de l'Ouest* a suivi avec un intérêt intense les préparatifs de la fête grandiose et touchante qui se déroule aujourd'hui même à Grand Pré.

Fête historique, qui évoque les hauts faits et les épreuves indicibles d'une noble race. Malgré la persécution, la spoliation et la dispertion, le peuple acadien a survécu. Ceux qui ont lu l'histoire du *grand dérangement* ne l'ont pas fait sans verser des larmes. C'est une page dont l'Angleterre a raison de rougir, et ses fonctionnaires d'alors sont marqués pour toujours au sceau de la cruauté et de l'imbécilité.

Mais les Acadiens ne s'attardent pas à gémir, ni à des sentiments de rancune. Ils continuent la pratique de leur religion, ils gardent leurs admirables moeurs et traditions; ils reprennent et étendent leur Ipace parmi les peuples. On avait cru les anéantir quand ils n'étaient qu'une douzaine de mille: outre les exilés et les émigrés, ils sont aujourd'hui deux cent mille dans le pays même d'où on les expulsa en 1755.

Ils sont une race pleine de vie, intelligente et active. Ils réussissent merveilleusement dans toutes les professions et métiers où ils se lancent. Ils fournissent au pays des médecins, des avocats, des instituteurs, des commerçants, des cultivateurs. Et à l'Eglise des prêtres, des religieuses et des fidèles d'une fervente piété.

En ce grand jour, les Canadiens français des Prairies, parmi lesquels se trouvent bon nombre d'Acadiens, sont de coeur avec les milliers d'âmes privilégiées qui célèbrent à Grand Pré le 175ème anniversaire du grand dérangement. Et ils souhaitent à l'Acadie le continuation des gloires et de la valeur qui l'ont illustrée.

x

Commission tarifaire abolie par M Bennett

La Commission consultative du Tarif a été abolie et sera remplacée par un nouveau corps devant être constitué sous l'auttorité d'un acte du Parlement.

Constituée en avril, 1926, par un ordre-en-conseil et non pas par législation selon les status, la Commission consultative cessa d'exister au moment même où le nouveau gouvernement rappela cet ordre-en-conseil, lundi.

L'organisme tarifaire, qui remplacera la défunte Commission du Tarif, sera créé et fonctionnera sous l'autorisation que lui accorderont et la Chambre des Communes et le Sénat.

On rédigera sous peu la législation pour l'établissement d'une nouvelle commission et le tout sera probablement soumis à la prochaine session du Parlement.

La commission abolie commença son travail de bonne heure en mai, 1926, sous la présidence du Sénateur George-P. Graham. Elle comprenait aussi MM. Alfred Lambert, de Montréal, et D.-G. McKenzie, maintenant membre du gouvernement du Manitoba, à titre de membres-associés du sénateur.

Lors de la démission du sénateur Graham, M. W.-H. Moore devint président de la Commission. MM. Lambert et McKenzie, démissionnaires, furent remplacés par MM. Hector Racine, de Montréal, et Frank Jacobs de Winton, Alberta.

M. Moore abandonna la présidence de la Commission consulative du tarif à la veille des élections générales afin de se présenter comme candidat libéral dans un comté de l'Ontario. Il fut élu avec une flatteuse majorité. Ses collègues sur la commission devaient démissionner sous peu.

Le président de la Commission recevait des émoluments annuels de $10,000 et ses collègues, $4,000 chacun par année.

Les vieux observateurs politiques ne se montrèrent pas surpris en apprenant la nouvelle de l'abolition de cette Commission du Tarif, car leur mémoire assez fidèle leur rappelait les discussions et les débats assez vifs soutenus par le nouveau premier-ministre et l'hon. H.-H. Stevens, le nouveau ministre du Commerce, avec le gouvernement W. L. Mackenzie King au sujet du travail de la Commission.

Un désir du pape

Aidons les Missions—Quelques chiffres généraux. Au Tanganika

Les plus récentes statistiques publiées à Rome, sur la situation de l'Eglise catholique dans le monde, montrent que l'administration de l'Eglise est divisée en 1,568 territoires, comprenant: 1,078 diocèses latins, 92 diocèses orientaux, 232 vicariats apostoliques, 95 préfectures apostoliques, 11 administrations apostoliques, 41 abbayes et prélatures "nullius" et 19 missions. Ces divers territoires ou "églises particulières" comptent 305 millions de catholiques, sur un total de 1,726 millions d'habitants sur le globe terrestre. Les non-catholiques sont répartis comme suit: schismatiques, 158 millions; protestants, 220 millions; paiens, 1,043 millions.

En considérant ces chiffres, on se rend facilement compte qu'il y a encore un gros travail à faire à la vigne du Seigneur pour qu'elle produise tous les fruits qu'en attend le Maître et que les Missions constituent un vaste champ ouvert à l'apostolat catholique.

x x x

La proportion des catholiques et des non catholiques, dans les diverses parties du monde, est la suivante:

En Asie, il y a 64 non-catholiques pour - catholique;

En Afrique, il y a 33 non-catholiques pour 1 catholique;

En Océanie, il y a 1.9 non-catholiques pour 1 catholique;

En Europe, il y a 1.4 non-catholique pour 1 catholique;

En Amérique, il y a 1.3 non-catholique pour - catholique.

Dans les pays de missions, les catholiques sont au nombre de 1,-964,147, répartis comme suit: Asie, 7,388,632; Afrique, 2,666,212; Amérique, 2,650,778; Océanie, 258,778.

Les corps missionnaires comprend 121,752 personnes 175,166 en Asie, 37,651 en afrique, 5,761 en Amérique et 3,175 en Océanie) réparties comme suit: 12,712 prêtres, 4,456 Frères coadjuteurs (dont 832 indigènes), 30,756 Soeurs (dont 17,-812 indigènes) et 73,828 auxiliaires.

Pour un missionnaire-prêtre il y a donc: En Asie, 905 catholiques pour 107,000 paiens; en Afrique, 962 catholiques pour 46,000 paiens; en Amérique, 2,007 catholiques pour 18,000 paiens; en Océanie, 554 catholiques pour 3,645 paiens.

Le clergé indigène se compose de 4,516 prêtres répartis comme suit: Asie, 4,263; Afrique, 159; Amérique, 82; Océanie, 12.

Les stations de missionnaires sont au nombre de 66,397, soit 47,-149 en Asie, 15,717 en Afrique, 1,-908 en Amérique et 1,622 en Océanie. Dans ces divers postes, il y a 42,613 écoles avec 1,802,824 élèves, 44,525 églises ou chapelles, 1,365 orphelinats abritant 73,718 enfants, 587 hôpitaux, 97 Grands Séminaires avec 2,663 ecclésiastiques (74 en Asie avec 2,288 élèves; 17 en Afrique avec 291;4 en Amérique avec 66;2 en Océanie avec 18 élèves) et 182 Petits Séminaires avec 7,465 élèves 127 en Asie avec 5,961 séminaires, 48 en Afrique avec 1,347;4 en Amérique avec 85 et 3 en Océanie avec 72 élèves.

Depuis son avènement au Souverain Pontificat, Sa Sainteté le Pape XI a érigé 212 nouveaux territoires: 20 archevêchés, 64 évêchés, 12 prélatures, 42 vicariats apostoliques, 59 préfectures apostoliques et 15 missions, soit plus de la moitié en pays de missions. On peut donc se rendre compte de la sollicitude du Saint-Père pour les Missions, sollicitude maintes fois manifestée, non seulement par des paroles encourageantes, mais par des actes dont la simple liste serait une trop longue énumération. Qu'il nous suffise de rappeler le beau geste fait en faveur du clergé indigène par la nomination des évêques chinois et japonais, l'exposition missionnaire du Vatican, etc. Le Pape actuel a tellement travaillé pour les Missions qu'il est déjà surnommé le "Pape des Missions".

J. Ths Perron

L'Action Catholique

Y aura-t-il une nouvelle guerre européenne

Williamstown, Mass.—Avec leurs politiques relatives aux emprunts et aux armements fournis par les grandes puissances aux plus faibles les nations de civilisation occidentale se préparent aujourd'hui à une grande guerre entre 1935 et 1940 selon une déclaration faite devant l'Institute of Politics par C. Delisle Burns, professeur de civisme à l'université de Glasgow et conseiller du parti travaillisteanglais.

Le professeur Burns a fait une comparaison entre la situation de l'Europe en 1909, alors que les nations étaient divisées en deux camps hostiles par suite de la concurrence à fournir les moyens pécuniaires nécessaires et les armements à ceux qui en avaient besoin, et la situation d'aujourd'hui. De pareilles alliances existent actuellement, affirme M. Burns. Tout comme dans la dernière guerre, la France fournit les armements à la Serbie, et l'Allemagne, à la Bulgarie, ainsi l'Italie aide financièrement la Roumanie et est intéressée à voir la Hongrie en venir à une entente avec l'Allemagne. Partant, la situation en 1930, selon le Dr Burns, ressemble a celle de 1909.

DANGER DE LA GUERRE

Dans cette fièvre de préparation à la guerre, les Etats deviennent cependant plus forts en coopération, continue le professeur Burns. La tendance vers la paix s'accentue mais nous n'avons que cinq ans à respirer. **Nous avons aujourd'hui la Société des nations et dans les universités et autres institutions analogues, l'esprit de paix se développe. Aussi pour que le travail entrepris ait toute sa valeur, il doit être achevé dans cinq ans. Si l'on fait maintenant des programmes politiques qui soient causes de difficultés en 1935, il n'y a pas de Société des nations capable de les régler. Nous nous acheminerons vers une situation dont rien ne pourra nous arracher.**

Si, en 1909, les nations avaient pris les moyens d'arrêter l'entraînement vers la guerre, il n'y aurait pas eu de guerre en 1914. Si nous voulons prévenir la guerre en 1935, nous devons agir dès 1930. Pour parler logiquement, nous devons abolir la civilisation occidentale ou la guerre, parce qu'elle ne peuvent s'harmoniser. Les nations de civilisation occidentale se préparent à une grande guerre entre 1935 et 1940. Tous les gouvernements y tendent, bien que cela ne soit pas inévitable.

LES PREPARATIFS

Bien que personne, pas même Mussolini, ne veuille la guerre, nous y sommes tous entraînés, cars 'y préparer, c'est y aller, d'après notre expérience, dit M. Burns. Les Etats savent aussi mieux se préparer à la destruction par leur politique. Nous, nous préparons aujourd'hui par des alliances aux futures guerres. On peut savoir dès maintenant de quel côté chaque nation combattra par les prêts et les armements qui sont envoyés aux différents pays. Si l'on se servait d'un quart du jugement que l'on emploie à préparer la guerre, la paix serait assurée. Ce que nous devons nous efforcer de produire, c'est l'habitude de la coopération en temps de paix afin que nous puissions faire quelque chose en temps de crise.

La vraie politique de paix, dit-il, est basée s urla conception de l'état tel qu'existant, non selement pour maintenir l'ordre, mais pour promouvoir les fonctions les plus modernes de gouvernement telles que les organisations industrielles, hygiéniques et éducationnelles.

COOPERATION ESSENTIELLE

"Ces organisations ne sont pas purement nationales, car leur influence dépasse les frontières des pays et partant la coopération entre les Etats est essentielle."

Le Dr Burns déclare que les meilleures pensées des divers pays sont perdues dans les préparations à la destruction sous prétexte de défense naturellement contre d'autres qui croient également que leurs préparatifs sont destinés à leur propre défense.

Pour lui, les raisons apportées pour construire des armements ne

(Suite à la page 2.)

M. Bennett sera-t-il "priest ridden"

Il ne faut pas rire d'une pareille question — elle découle en toute logique d'une découverte que fit, Voici dix jours le correspondant canadien du Times de Londres.

Ce journal impérial a publié sur la campagne électorale qui vient de se terminer des observations très intéressantes. Parti de Vancouver, son correspondant canadien a traversé tout le pays en quête de renseignements précis sur les chances des deux principaux partis. Il n'a pas négligé d'étudier en cours de route les réactions impérialistés, d'une part, chez les chefs et sous-chefs électoraux, et, d'autre part, sur les divers groupes d'électeurs.

Le *Times* du 24 juillet, sous le titre *"Signs of Change in Quebec"*, publie en vedette des considérations qui prouvent chez son auteur une grande culture et une solide faculté d'observation. Pourquoi faut-il qu'il ait ajouté aux perspectives de victoire du parti conservateur le paragraphe suivant, dont voici d'abord la traduction?

"Bien plus, ils (les politiciens conservateurs) sont aidés par un changement d'attitude significatif des chefs de l'Eglise catholique romaine. Le haut clergé québécois a ressenti de sérieuses alarmes des événements récents de la Saskatchewan, révélation d'armers sentiments dans les provinces de l'Ouest contre le Québec. Il en a conclu qu'il n'est pas sage de laisser le parti conservateur privé d'une représentation canadienne-française importante dans ses conseils. On dit qu'il travaille à contituer cette garnison à Ottawa. Et, soit sur l'ordre des autorités supérieures, soit d'eux-mêmes, plusieurs prêtres des campagnes repoussent les tentatives libérales de raviver le cri de race et de religion au sujet des événements de la Saskatchewan: Dans certains cas, aprés de longues années d'allégeance libéral, ils appuient ouvertement les candidats conservateurs."

Le document ne vaut-il pas la peine en plus d'être cité au texte, pour références ultérieures sur l'idée intime que se font les Anglo-protestants des catholiques québécois "Priest-ridden"?

They are being helpéd, moreover, by a significant change in the attitude of the leaders of the Roman Catholic Church. The higher clergy in Quebec have become seriously alarmed at recent developments in Saskatchewan which revealed a bitter anti-Quebec sentiment i nthe Western Provinces, and they have decided that it is unwise to leave the Conservative Party without substantial in its councils. They are said to be taking steps to create such a garrison at Ottawa, and, whether by order fro mthe higher powers or spontaneously, many of the country priests are frowning upon Liberal attempts to revive the racial and religious In some cases, after long years cry over events in Saskatchewan, of allegiance to Liberalism, they are openly backing the Conservative candidates.

x x x

Le Devoir *citait récemment un document canadien de semblable texture, peut-être émané d'une plume très proche parente. Il en existe toute une série.*

Mais le correspondant spécial du Times *ajoutait, le lendemain, 25 juillet, et de Montréal, cette fois:*

"C'est un secret de Polichinelle que la hiérarchie catholique romaine de la province a donné instructions à son clorgé, qui fut pour la plupart fortement pro-libéral aux dernières élections, de garder cette fois une stricte neutralité. De sorte que, dimanche prochain, dans les églises rurales, il n'y aura probablement pas d'épidémie de sermons avec exhortations aux fidèles de voter pour les libéraux comme il est arrivé aux dernières élections."

!!!.....

Et ce journal sérieux est lu dans toutes les chancelleries!

Mais il ne suffit pas au lecteur catholiques et canadien-français, à qui l'on vient de révéler ainsi l'origine cachée de ses actes politiques, de se tâter les côtés pour s'assurer qu'il n'a pas rêvé. L'affaire est plus grave qu'il n'y paraît. Et voici comment.

M. Bennett n'espérait pas tant d'honneur que d'être dès 1930 le premier ministre du Canada. Le parti conservateur fédéral, qu'il a mené à cette victoire inattendue, ne peut gouverner les neuf provinces du pays sans l'appui constant de cette "garnison" canadienne-française à Ottawa, élue grâce aux masses catholiques et "Priest-ridden" du Québec. La conséquence indiquée dans le titre de ces réflexions n'est-elle pas tout simplement logique ?

—Ou bien M. Bennett subira; bon gré mal gré, les pressions indues de l'association qui se dit si puissante parmi les 2anglo-protestants du pays, et qui ne vit que de l'exploitation du préjugé sectaire, fondement de la société secrète de l'Ordre d'Orange:

Mais alors, M. Bennett serait "mené" par les orangistes! Et qu'en diraient ses partisans catholiques et canadiens-français, sans qui il ne peut conserver le pouvoir vingt-quatre heures durant ?

—Ou bien, au contact suivi de l'élite de ses partisans catholiques et canadiens-français, M. Bennett reconnaîtra publiquement que la soumission à l'autorité romaine en matière de foi et de morale ne comporte pas nécessairement d'impuissance congénitale à penser par soi-même dans toutes les questions qui intéressent la vie civile; mieux encore: reconnaîtra que cette hygiène intellectuelle produit d'excellents résultats même dans les choses profanes:

Et alors, la légende du Québec "Priest ridden" aura perdu de son emprise sur certains cerveaux anglo-protestants. Mais qu'adviendra-t-il de l'orangisme comme utile excitateur des paissions anti-catholiques en temps d'élections?

Affreux dilemme.

Le Devoir. W. G.

x

ADMINISTRATION PROVINCIALE.

Bureau gouvernemental de publicité Régina

Le bureau gouvernemental de publicité de Régina, communique deux feuilles de nouvelles dont nous extrayons ce qui suit:

LA POPULATION DE LA SASKATCHEWAN

La population de la Saskatchewan, au 1er juin 1930, était de 882,000 habitants, d'après le bureau fédéral des statistiques qui fixe la population du Dominion à 9,934,500.

CONTRAT DE FORCE MOTRICE

Après l'acquisition, par la Saskatchewan Power Commission de l'installation de force motrice à Swift Current, un contrat pour l'addition de machines y ajoutant une force de 1,200 chevaux a été donné à une firme de Saint-Louis, pour la somme de $105,000.

LA SASKATCHEWAN, 3ème

D'après un rapport du bureau fédéral des statistiques, la Saskatchewan tient le troisième rang parmi les provinces, en ce qui concerne la richesse par personne. La fortune totale du Dominion, outre les ressources naturelles non exploitées, s'élève à $28,940,000,000 c'est-à-dire $2,996 par habitant. La Saskatchewan possède $3,613 par habitant ;la Colombie anglaise, $4,339; l'Alberta, $3,717.

ON ACHEVE LA LIGNE

En réponse à une demande de l'hon. J.-A. Merkley, ministre des Chemins de fer, Travail et Industries, dans le gouvernement provincial, M. A.-E. Warren, gérant général du Canadien National, a donné le renseignement que la ligne de Neidpath à Swift Current sera terminée cette année, moins la pose des rails. L'hon. Merkley attend encore une réponse du Canadien Pacifique au sujet du complément de la branche de Vanguard.

LE GOUVERNEMENT CONSTRUIT DES ENTREPOTS

Pour venir en aide aux chômeurs, le gouvernement provincial a autorisé l'érection de bâtissés au coût de $240,000: huit entrepôts de $30,000 chacun, pour l'usage conjoint des départements de la Voirie et de la Santé publique, dans les localités ci-dessous:

Swift Current, Weyburn, Yorkton, Prince-Albert, Saskatoon, Rosetown, North Battleford et Régina.

ON CHERCHE DU GAZ EN SASKATCHEWAN

Le gouvernement provincial s'est assuré les services du docteur G.-S. Hume, géologiste du gouvernement fédéral, pour faire des recherches de gaz naturel que l'on puisse utiliser dans les centres urbains. En attendant les résultats de ces recherches, les villes qui ont eu des pourparlers avec des compagnies privées en vue de se procurer du gaz d'autres provinces, ne prendront aucune décision. Le Dr Hume a commencé ses travaux le samedi 9 août, dans les Dirt Hills et le district de Claybank, au sud de Moose-Jaw. Les comités civiques coopèrent.

MALADIES CONTAGIEUSES

Le nombre de cas de maladiés contagieuses en Saskatchewan, en juillet étaient moindre de 200 de ce qu'ils étaient durant la période correspondante, l'an passé, d'après l'hon. Dr F.-D. Munroe, ministre de la Santé. Le total en juillet 1930 a été 414; il fut de 634, l'an passé.

LE GOUVERNEMENT DE LA SASKATCHEWAN EXPOSE A L'EXPOSITION DE TORONTO.

Le progrès agricole et la grande sécheresse et variété des ressources naturelles de la province sont en évidence à l'Exposition de Toronto. L'étalage de la Saskatchewan a 79 pieds de façade et se divise en huit sections. On y voit notre agriculture, les beautés naturelles de notre pays, lieux de vacances, l'élevage, industrie laitière et diverses récoltes. Le côté éducationnel et la santé publique n'ont pas non plus été négligés.

x

Y aura-t-il . . .

(*Suite de la première page*)

sont pas réelles. C'est la rationalisation d'anciennes et mauvaises habitudes, et il insiste pour dire qu'il y a un danger véritable dans la coutume des nations à envoyer des attachés militaires et navals dans d'autres pays.

Les besoins de défense de la Grande-Bretagne, de la France et du Japon ont été exposés à la conférence générale relative aux armements par l'amiral sir Herbert Richmond, autorité britannique sur la réduction navale; le Dr Paul Mantoux, de France, et Yusuke Tsurumi, de Tokio.

LES BESOINS de L'ANGLETERRE

L'amiral Richmond a expliqué que le problème de défense de l'Empire britannique doit pourvoir à la sécurité de ses intérêts u npeu partout. Il dit que la flotte est pour la Grande-Bretagne ce qu'était le réseau de routes dans toute l'Europe, pour les enciens Romains. De même que ceux-ci avaient besoin de circuler librement le long de leurs routes, ainsi la Grande-Bretagne a besoin de la liberté de mouvement sur les mers pour maintenir ses garnisons éloignées.

LA DEFENSE DE LA FRANCE

Par rapport à la France, le Dr Mantoux a fait ressortir le fait que son pays se bornait surtout à la défense de ses propres frontières territoriales. Les trois cinquièmes des forces militaires de la France sont maintenant en France même, et le reste, outre mer. Tont en remarquant que la France fait partie de la Société des nations, et est signataire du traité de Locarno, le Dr Mantoux croit que les circonstances peuvent rendre incertains ou lents les effets de ses proviseions et le pays ne doit pas courir le risque de souffrir d'une invasion en attendant comme cela arriva souvent dans le passé.

Les frontières italiennes et allemandes sont des lieux de conflit possible, ajoute-t-il.

LE PROBLEME JAPONAIS

En discutant le problème du Japon, M. Tsurumi dit: "Le Japon est un empire insulaire avec une population toujours croissante qui l'oblige à compter de plus en plus sur son commerce d'outre-mer pour sa nourriture et la matière première. Sa situation se rapproche de celle de la Grande-Bretagne. Cependant le Japon doit compter aussi bien sur les routes terrestres que sur les routes maritimes pour assurer son existence nationale. Les lignes de défense japonaises, qui constituent le besoin minimum de forces de terre, de mer et d'air, se trouvent dans trois principales catégories de commerce avec l'Asie continentale. La plus importante est la route vers la Mandchourie à travers la corée. Elle consiste en 110 milles de mer à travers le détroit de Tsushima et la voie ferrée de Fusan à Moukden.

C'est la ligne vitale de transport que le Japon doit maintenir pour sa propre existence, en paix comme en guerre. Il doit la protéger par sa marine le chemin de fer à travers la Corée et la Mandchourie.

Les chemins de fer du Sud mand chourien sont aussi impotrnts pour l'existence économique du Japon que le canal de Suez pour l'Angleterre et le canal de Panama pour les Etats-Unis. Puis comme dernière ligne de contact avec la Chine, il y a la route maritime entre Osaku et Shanghai via Nagasaki. La plus grande partie du commerce japonais avec la Chine se fait par ces lignes. Ces deux routes à la Mandchourie et à la Chine sont les routes que le Japon doit tenir en dehors de tous troubles à tout prix. Donc, le besoin minimum du Japon pour sa défense est une marine assez forte pour protéger ses trois détroits et une armée assez puissante pour maintenir la paix en Corée et en Mandchourie."

LA PRESSE.

La question maltaise

D'après l'exposé documentaire du Saint-Siège

III

Suite et fin.

LA TREVE ELECTORALE

Le 26 février 1930, en prévision des élections générales à Malte, du gouvernement de Sa Majesté, il présentait au Saint-Siège les réclamations suivantes pour le clergé maltais: 1o "S'abstenir de participer à la politique locale et, plus particulièrement en rapport avec la prochaine campagne, de présenter des membres du clergé comme candidat à l'assemblée législative;

2o "S'abstenir de discours et controverses provocateurs relativement aux relations entre l'autorité religieuse et l'administration civile;

3o "Eviter autant que possible les critiques malveillantes sur la manière de régler les relations entre l'Eglise et l'Etat de Malte, par un concordat à conclure diplomatiquement entre le Saint-Siège et le gouvernement de Sa Majesté britannique."

"On ajoutait ensuite que Lord Strickland, de son côté, s'abstiendrait et empêcherait autant qu'il lui serait possible, ses partisans de faire des attaques provocantes pendant les élections et durant les négociations pour le Concordat."

Le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, répondait à ses propositions remarquant par-dessus tout que les promesses de Lord Strickland ne donneraient pas toutes les garanties voulues parce que restreintes à une période de temps déterminée et rendue problématique par l'expression "as far as is able." Quant aux candidatures ecclésiastiques pour l'assemblée législative, le cardinal Pacelli rappelait au ministre que la constitution maltaise les autorise et que même le Droit canonique les prévoit et les permet, moyennant certaines règles déterminées, et ajoutait que le clergé maltais avait gardé dans les dernières élections générales de 1927 une attitude si correcte et digne qu'elle a mérité des louanges de Lord Strickland lui-même, comme celui-ci l'a déclaré au délégué apostolique, Mgr Robinson.

A ce sujet, on peut en outre noter que le même Lord Strickland dans la *Malta Herald* du 21 juillet 1923, écrivait: "J'ai toujours soutenu le droit du clergé à siéger au Parlement et non seulement je l'ai proposé, mais j'ai insisté auprès du Colonial Official pour qu'il pourvoie à un représentant spécial du clergé dans la constitution de 1887."

LA PASTORALE DES EVEQUES SUR LES ELECTIONS

Les élections politiques étaient désormais imminentes et les évêques de Malte et de Gozo jugèrent opportun de publier, le 1er mai, une lettre pastorale collective pour éclairer les fidèles sur le grave devoir qui leur incombait de refuser l'appui de leur vote à celui qui, faisant profession de catholicisme, accomplissait une oeuvre nuisible à la religion. Les évêques ne manquèrent pas d'ajouter une froide recommandation de garder l'ordre et le calme. Cependant les élections furent suspendues par crainte de désordre public. Contre la pastorale des évêques et contre d'autres faits qu'on prétendait arrivés à Gozo, Son Excellence le Ministre d'Angleterre présenta une note de protestation — document XXX — attribuant au Saint-Siège la responsabilité de la situation actuelle de Malte et de la suspension en conséquence des élections.

Dans une note subséquente — 30 mai 1930 — le ministre d'Angleterre disait qu'il était disposé à reprendre les tractations, à condition que "le Saint-Siège ordonnerait aux évêques de Malte et de Gozo de rendre aux électeurs de la colonie pleine liberté dans leur jugement."

Le cardinal Pacelli répondait: "Le Saint-Siège déclare regretter de ne pouvoir accueillir telle demande parce qu'elle impliquerait une injuste condamnation et une humiliation des évêques. Nous disons injuste parce que les évêques ont agi selon leur conscience de pasteur dans la défense des intérêts religieux qui leur sont confiés du bien commun et des plus sacrées tradi de leur peuple si fidèle à l'Église catholique. On ne peut dire qu'ils ont enlevé aux électeurs cette pleine liberté qu'exige l'exercice du droit politique; ils ont plutôt voulu protéger contre les pièges les hommes politiques d'être eux-mêmes et leur peuple empêchés de travailler à la foi et au bien public rappelant les lois morales auxquelles la liberté doit se subordonner tout comme l'exercice d'un droit quelconque doit être réglé par un devoir conciliant. Dans une autre note qui est la dernière de la collection, le cardinal Pacelli affirme qu'il n'est pas exact "que les évêques de Malte et de Gozo ont défendu de donne rleur vote au parti de Lord Strickland et ont ordonné de le donner au parti nationaliste, parce que, explique-t-il, ils n'ont parlé ni du parti constitutionnel, ni du parti nationaliste mais ont simplement enseigné et appliqué les principes de la morale catholique lesquels défendent aux catholiques de donner leur vote à des gens qui ont notoirement dans le passé exercé et menacent d'exercer dans l'avenir une activité nuisible à la religion, et qui prescrivent au contraire de voter pour des gens qui offrent la garantie de travailler au vrai bien tant religieux que social."

Quant aux désordres redoutés, qui firent suspendre les élections, le cardinal Pacelli expose: "Autant qu'il apparaît au Saint-Siège, d'après les sources les plus sérieuses, aucun péril de désordre n'a jamais existé à Malte de la part des catholiques, encore moins après que les évêques dans leurs lettres pastorales les eurent exhortés à ne recourir jamais ni à la violence ni à la provocation."

LA PUBLICATION DES DOCUMENTS

A la fin d'avril 1930, le ministre britannique avait manifesté l'intention de publier les documents se référant à la question maltaise. Et de fait la publication de la part du gouvernement britannique en eut lieu le 14 juin 1930. De son côté, le Saint-Siège avait écrit ainsi au gouvernement anglais à ce sujet: "Si le gouvernement anglais de Sa Majesté se propose de prendre pour juge le parlement et l'opinion publique, le même gouvernement sait qu'il recourt à des moyens qui ne sont pas à la disposition du St-Siège dans la même mesure; il sait aussi qu'il met le Saint-Siège dans la nécessité d'éclairer l'opinion publique par les moyens dont il dispose et qu'il croira convenables.

CONCLUSION

Des 30 documents du livre blanc en majeure partie constitués de notes et de memoranda échangés entre la Secrétairerie d'Etat et la légation britannique, depuis février 1929 jusqu'à juin 1930, il apparaît clairement, du commencement à la fin, que le Saint-Siège a montré sa bonne volonté d'en venir à une entente et à un commun accord au sujet de la dite question maltaise: question, on l'a déjà dit, non pas politique mais religieuse.

Le Saint-Siège malgré ses bonnes dispositions, devait toutefois considérer son devoir sacrosaint de faire que les accords à conclure, le fussent en harmonie avec le prestige et les intérêts suprêmes de l'Eglise et que les tractations en fussent poursuivies avec de telles précautions et dans une telle atmosphère que le meilleur succès en fut assuré. Or, étant donné la mentalité et l'action anticléricale de Lord Strickland, sa personne et surtout son influence, même tout indirecte, dans les tractations ne pouvaient être qu'un obstacle à tout cela. Ce fut ce jugement répété plusieurs fois par le Saint-Siège et telle fut la déclaration préliminaire que l'on voulut d'abord être examinée avant de discuter les propositions d'un accord sur la question maltaise. Le gouvernement de Sa Majesté britannique de son côté se refusa à reconnaître un tel obstacle dans la personne de Lord Strickland et au lieu d'éloigner l'obstacle fit des propositions plutôt de nature à consolider la position politique de Lord Strickland puisqu'il demanda au Saint-Siège d'empêcher le clergé maltais de prendre part aux élections et de révoquer la pastorale des évêques qui défendait aux catholiques de donner leur vote à Strickland ou à ses fauteurs.

La thèse du gouvernement anglais, comme on le voit, était en pleine opposition avec celle du St-Siège. Il n'y a donc pas à s'étonner qu'on ne pût aboutir à aucun accord même de caractère préliminaire.

Une circonstance importante mérite d'être relevée ici et c'est que les catholiques maltais dans toutes leurs démarches et protestations contre Lord Strickland n'ont absolument rien fait qui pût marquer une atteinte à la couronne britannique. "Rien n'est moins certain, écrit le cardinal Pacelli au ministre anglais, que le fait du différend maltais, en ce qui regarde les catholiques, soit étranger à toute tendance antibritannique. Le clergé et les catholiques de Malte sont des plus fidèles à la couronne impériale, et s'ils s'opposent à Lord Strickland, c'est uniquement parce que lui-même s'attaque à la foi et à leurs traditions les plus sacrées. "La conclusion de l'Exposition documentaire du Saint-Siège se termina par ces paroles: "Comme par le passé, ainsi dans l'avenir, le St-Siège ne laissera échapper aucune occasion d'affermir et d'assurer à la catholique île de Malte, dans une pleine et loyale soumission à la couronne britannique, la paix qui est toujours le trésor le plus précieux et la condition de toute prospérité."

L'Action catholique.

Quarante-quatre ans chez les lépreux

Les journaux américains, tant protestants que catholiques, célèbrent à l'envi, depuis quelques jours, les actions admirables d'un vénérable religieux, le Frère Joseph Dutton, qui, il y a quelque temps, après quarante-quatre ans de ministère parmi les lépreux, à Molokaï, une des îles Hawaï, est retourné à Honolulu pour y recevoir les soins que nécessitait son état: car, comme le P. Damien, il a été atteint de la lèpre à son tour.

Celui qu'on appelle le "bon Samaritain de Molokaï", le successeuh du vénéré P. Damien — Joseph-Damien de Veuster, de la Congrégation des Sacrés Coeurs de Picpus — appartenait à une famille protestante. Il est né, il y a quatre-vingt-sept ans, dans le Vermont. Ses parents se fixèrent ensuite à Janesville, Wisconsin. Tandis que le futur religieux n'était encore qu'employé de pharmacie dans cette petite ville, la guerre civile éclata; il s'engagea dans le 13e d'infanterie du Wisconsin, qui portait alors l'uniforme de zouave, et combattit pendant quatre ans, au bout desquels il devint lieutenant. Pendant trois ans, il s'occupa, pour le compte du gouvernement, du soin des blessés et des tombes de ses camarades, tués à la guerre. Il avoua lui-même que, démoralisé par la guerre, il s'était mis à boire et à mener une vie peu recommandable.

Plein de remords, il pensa que seule la religion catholique pouvait lui donner l'absolution de ses fautes. Il entra à la Trappe de Gethsémani, Kentucky, où la plupart des religieux étaient Français. Avec la permission de ses supérieurs, il alla ensuite à la Nouvelle-Orléans, et là il apprit par les journaux l'oeuvre extraordinaire du P. Damien parmi les lépreux de Molokaï. Il demanda d'aller le rejoindre. Ses supérieurs l'autorisèrent à partir. Et il passa quarante-quatre ans à soigner les lépreux auprès du P. Damien auquel il succéda en 1885.

Porté sur les épaules d'un robuste marin hawaïen, le digne patriarche débarqua ces temps derniers à Honolulu, acclamé par une foule énorme. Malgré sa vieillesse et ses souffrances, il sut montrer la force de son caractère et son esprit enjoué en déclarant qu'après quelques mois de repos, il comptait retourner à Molokaï en aéroplane!

C'est en 1873 que le P. Damien, né en 1840, en Belgique, et mort en 1889, commença son oeuvre incomparable en se dévouant au soin des lépreux, dans cette île célébrée par le grand écrivain anglais Robert Stevenson, l'auteur de *Treasure Island*. On peut rappeler ici la fameuse lettre que Stevenson adressa au Rev. C.-M. Hyde, le détracteur du vénéré P. Damien.

"Ce digne religieux, dit Stevenson au pasteur presbytérien, a fermé de sa propre main la porte de son tombeau." Et l'auteur, presbytérien lui-même, entreprend, après une visite minutieuse et impartiale à Molokaï, de défendre le P. Damien calomnié: "Mais, Monsieur, déclare avec force Stevenson en répondant au Rev. Hyde, quand nous avons échoué dans une entreprise où un autre a réussi; quand nous sommes allés près d'un danger où un autre est entré; quand nous sommes assis tranquillement en jouissant de la vie dans une charmante villa — allusion à la vie agréable et luxueuse du Rev. Hyde — tandis qu'un pauvre missionnaire mal vêtu, mais courageux, entre sur le champ de bataille pour consoler les affligés et secourir les mourants, et qu'il est atteint lui-même de la lèpre et meurt à son tour au champ d'honneur, la bataille ne peut être gagnée avec les moyens que vous suggérez; elle est perdue pour toujours. Je m'imagine que vous parlez de Molokaï comme d'un lieu où les boeufs les plus forts et les cordages les plus solides ne seraient pas capables de vous traîner. Quand je suis arrivé moi-même sur le rivage de Molokaï, un matin de très bonne heure, il y avait près de moi, sur le bateau, deux humbles religieuses qui, malgré leur jeunesse avaient, comme le P. Damien, dit adieu aux joies du monde. L'une d'elles pleurait silencieusement, et je ne pus m'empêcher de pleurer aussi."

Puis Stevenson fait une vive description des horreurs que leurs yeux durent contempler après leur débarquement dans cette léproserie, "où le rebut de la race humaine, devenu méconnaissable, fait de ce lieu un séjour aussi triste qu'en enfer."

D'autres détracteurs aussi se moquèrent du vénérable Frère Dutton et le calomnièrent peut-être. Je les engage à lire la lettre de Stvenson qui, quoique protestant, a osé défendre la mémoire du P. Damien, qui fut un véritable martyr.

R. GIROIR.

La Croix.

x

L'exposition missionnaire

Quelques communiqués aux journaux ont déjà fait connaître le projet d'une exposition missionnaire qui devait être tenue à Montréal à l'automne de 1930. Il s'est fait peu de publicité autour d'un projet pour tant si important. Maintenant que la campagne électorale est finie, il est temps d'en faire connaître le programme.

La date re ce fêtes missionnaires a été fixée au 21 septembre prochain. Elles dureront toute la semaine pour se terminer le 28. A cette époque, les grandes chaleurs sont habituellement passées, les classes sont organisées, les villégiateurs sont revenus à leurs logis, nulle date ne pouvait convenir davantage.

Le local choisi pour l'Exposition est le Manège militaire, 175 rue Craig est, en face du Champ de Mars, tout près du terminus des tramways. Le Ministère de la Défense nationale, de qui dépend cet édifice, a eu la bienveillance de le mettre à la disposition du comité d'organisation, pour la semane indiquée, et accordant plusieurs jours avant et après pour préparer les kiosques et pour remettre la salle en bon ordre. Ce vaste édifice convient parfaitement à l'Exposition: il sera aménagé de kiosques pour les trente-huit Sociétés missionnaires qui prennent part à l'organisation.

Il ne faut pas confondre avec l'Exposition du 21-28 septembre, les expositions d'objets donnés en faveur des Missions. C'est ainsi que le comité de l'Aide aux missions exposera à l'Orphelinat Saint-Alexis, du 10 au 15 août, les objets utiles aux missionnaires qui ont été remis à ce comité, à l'occasion de la Semaine missionnaire de Montréal. Le public est invité à visiter les nombreux dons qui ont été faits, surtout par nos maisons d'éducation, en faveur de nos compatriotes missionnaires. Les bienfaiteurs sont priés de faire parvenir leurs offrandes pour le premier août au numéro 1469, rue Saint-Denis, aux soins des Soeurs de la Providence.

Le comité d'organisation a mis en vente un timbre-souvenir de l'Exposition missionnaire. Il se vend dans un grand nombre de pharmacie et de magasins de Montréal, un sou chacun. Le tirage est limité, on pourrait s'en procurer par feuilles de cent en s'adressant dès maintenant au secrétariat de l'Exposition missionnaire, 308, rue Ste-Catherine-est. La vente de ces timbres aidera à défrayer les dépenses de l'organisation. Les amateurs de timbres aimeront sans doute la Croix sur le Mont-Royal, la croix jetant ses rayons dans les ténèbres, motif du timbre-souvenir.

L'Action catholique.

x

Un caricaturiste railleur est puni

Il y a quelque temps, un dessinateur allemand, Georges Grozs, qui met son crayon au service des idées pacifistes, avait publié un dessin satirique par lequel il prétendait faire le procès des Eglises chrétiennes, qu'il voulait dénoncer comme patronant des idées chauvines et l'esprit militariste. Il avait, dans ce but, dessiné un Christ en croix affublé d'un masque contre les gaz asphyxiants et chaussé de bottes militaires. La légende disait en termes beaucoup plus grossiers que la traduction que nous en donnons: "Silence et sac au dos."

L'auteur de ce dessin qui avait provoqué des protestations du nonce apostolique, fut déféré, en même temps que l'éditeur, aux tribunaux pour outrage à la religion. Tous deux furent condamnés à 2000 marks d'amende. Ils furent ensuite acquittés par la Cour d'Appel. Mais ce jugement vient d'être cassé par le tribunal d'Empire de Munich, qui, agissant comme Cour suprême, a renvoyé l'affaire devant le tribunal de première instance.

Grozs et son éditeur s'étaient prévalu devant la Cour de la prétendue liberté de l'art.

Le procureur général a démontré la fausseté de ce raisonnement. Même en concédant que le dessinateur eût eu les meilleures intentions du monde, il ne restait pas moins qu'il avait exprimé sa pensée d'une manière qui devait blesser grièvement le sentiment religieux en caricaturant la personne sacrée de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le procureur général a démontré que le délit, en art, résulte de l'impression produite par le dessin et que l'intention de l'artiste ne peut pas être invoquée pour absoudre une oeuvre indécente ou choquente par elle-même. La liberté de l'art ne peut pas l'emporter sur les égards dus aux convictions d'autrui: la société serait impossible s'il était loisible de faire litère de ces égards sous prétexte de liberté de l'art.

Le tribunal d'Empire a fait sien le raisonnement du ministère public. Il l'a même accentué sur divers points. Ainsi il a prononcé que l'auteur de ce dessin aurait dû non seulement prendre garde à l'impression que son oeuvre était susceptible de produire sur les croyants, mais s'interdire de mettre en scène le Christ de la façon qu'il l'a fait, par la seule considération que l'Eglise vénère dans le Christ son divin Auteur et son Chef.

Au reste, l'argument comme quoi il n'y a pas à prendre égard aux sentiments d'un public incapable de discerner la vraie intention d'un artiste ne vaut rien, a dit le tribunal. La loi, en effet, doit faire respecter les sentiments religieux du commun des croyants aussi bien que ceux des intellectuels. La caricature d'un sujet religieux est condamnable en soi, et, quand ce sujet est le Christ lui-même, l'offense aux sentiments religieux est d'autant plus grave. L'art n'est qu'une forme de la civilisation et ne jouit d'aucun privilège qui le mette au-dessus des lois.

x

Un legs de $12,000

POUR PAYER L'INSTRUCTION D'UN ENFANT PAUVRE

Saint-Hyacinthe.—Il a été porté à la connaissance du public, à la dernière séance de la Commission Scolaire de Saint-Hyacinthe que feu M. Samuel Casavant Frères, facteurs d'orgues, et président de la Commission Scolaire de Saint-Hyacinthe, avait, dans son testament fait un legs de $12,000 dont le revenu annuel devait être employé à perpétuité pour payer l'instruction d'un enfant pauvre catholique et Canadien-français, dans un collège où se donne un cours mixte. M. Casavant sans imposer sa volonté, indique que le collège Mont-Saint-Louis, de Montréal, aurait dans les circonstances ses préférences. Le legs est confié, pour l'administration, au Trust Général du Canada. L'élève bénéficiaire, ou boursier, devra être désigné par les commissaires d'école de la cité de Saint-Hyacinthe.

x

Le couvent de North Battleford

— Nos sincères félicitations aux maitresses et aux élèves du couvent de l'Enfant-Jésus de North-Battleford, pour leurs brillants succès obtenus aux examens de musique du Conservatoire de Toronto, le 26 juin 1930. Ont passà:

Préparatoire. — Avec honneur, Geneviève Keglovic. A passé, Jack Maher.

Elémentaire. — Honneur 1ère classe, Joan Stannard, Margaret Hogg, Annie Leinweber. Avec honneur, Bertha Laflamme, Geneviève Cunningham. A passé Earl Beaudry, Mary Arcand, Mary Marion.

Primaire. — Avec honneur, Evelyn Pritton, Miriam Johnston.

Junior. — Honneur 1ère classe: Elinor Maher, Hazel Murphy, Hazel Burch. Ont passé: Gladys Barsaloux, Marie Larose, Geneviève Lafrenière.

Intermédiaire. — Ont passé: Sr Bernadette, Fleur-Ange Roy.

Elémentaire, théorie. — Honneur 1ère classe: Marie Larose, Gladys Barsaloux, Hazel Burtch; Onot passé: Adélaide Keglovic, Roy Dion.

Primaire, théorie. — Honneur 1ère classe: Fleur-Ange Roy, Elinor Maher. Honneur: Hazel Murphy, Evelyn Showell. A passé Francis Dykes.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Choses et autres

Les trois nations les plus intéressantes

Ce sont les Anglais, les Français et les Peaux-Rouges selon Lord MacMillan, éminent juge écossais

A cause de la précipitation dans laquelle a dû être préparé notre compte-rendu du luncheon offert par le Bureau du comté de Carleton, au Château Laurier, aux 200 juristes britanniques et français, qu'on nous permette de compléter aujourd'hui le résumé du discours de circonstance prononcé par le très Honorable Lord MacMillan, brillant juge écossais.

"Le Canada est peut-être le grenier de l'univers, mais le Canada ne vit pas seulement de pain, et je suis certain que dans les choses de l'esprit, le Canada se placera digne... les meilleures traditions de l'Empire," dit-il en terminant son discours.

Lord MacMillan, rapportions-nous hier, parla de l'histoire... héroïque du Canada.

"L'histoire du Canada en est une de poésie", commenta le juriste écossais, parce que le Canada a été le rendez-vous des trois nations les plus intéressantes dans l'univers: les Anglais, nation d'entreprise; les Français, nation de culture et les Indiens, la seule race azorigène ou sauvage qui jouissait d'une civilisation propre des plus développées. Ces trois races se rencontrèrent, se battirent au Canada, et maintenant elles vivent ici dans la paix, chacune apportant une contribution distincte à la vie et à l'histoire chevaleresque de ce grand Dominion."

Le rapprochement entre Anglais, Français et Peau-Rouge, ne manqua pas d'étonner les avocats canadiens participant aux agapes.

LE DROIT

—x—

25 Acadiennes de la Louisiane aux fêtes de Grand-Pré

Nouvelle-Orléans, Louisiane—Vêtues à la manière de leurs ancêtres, 25 gentilles Acadiennes du sud-ouest de la Louisiane s'en vont en pèlerinage en Nouvelle-Ecosse pour prendre part aux fêtes de Grand-Pré où l'on commémorera le 175e anniversaire de la déportation des Acadiens.

Le groupe fut fêté avant de laisser la Nouvelle-Orléans. A Washington, le président Hoover recevra la... New-York, l'ancien gouverneur Alfred Smith les recevra.

...jeunes filles se sont jointes 13 Acadiens de la Louisiane, dont le... se trouvaient parmi les... y a à peu près deux siècles.

Le Kaiser rentrerait en Allemagne

New-York.—L'ancien kaiser d'Allemagne, Guillaume II, veut retourner chez lui, si son pays le demande, telle est l'opinion formulée par T.-S.-John Gaffney, qui fut autrefois consul général en Allemagne sous l'administration Wilson. M. Gaffney a connu le kaiser pendant vingt-cinq années et visite le kaiser chaque fois qu'il se rend en Europe. C'est au retour de son récent voyage qu'il a fait la présente déclaration. Bien que l'ancien kaiser considérerait avec plaisir une invitation de ses anciens sujets à revenir en Allemagne, il n'y retournerait pas sans une invitation spéciale.

M. Gaffney vient de passer trois jours avec Guillaume II. L'ancien consul ajoute que les histoires sur le sciage de bois fait par le kaiser sont intéressantes, mais qu'elles sont exagérées. Le kaiser ne peut manier la hache que de la main droite, sa main gauche étant pratiquement inhabile à ce faire.

Ministère de commerce, Bureau Fédéral de la Statistique —Canada Section Agricole.

Publié par ordre de l'Hon. H. H. Stevens, M. P. Ministre du Commerce.

Statisticien du Dominion: Chef, Section Agricole: R. H. Coats, B. A., F.S.S. Hon. F.R.S.C., T. W. Grindley, Pr. D.

Ottawa, le 14 août, 1930. Le Bureau Fédéral de la Statistique informe qu'il a reçu du directeur des statistique de Calcutta un câblogramme donnant l'estimation finale de la production de blé de l'Inde pour la saison 1929-30 soit 386,512,000 boisseaux, provenant de 31,347,000 acres, comparativement à 317,595,000 boisseaux et 32,011,000 acres, estimations finales de 1928-29, et 328,429,000 boisseaux et 31,384,000 acres, moyennes annuelles de cinq années terminées avec 1928. La production de cette année représente une augmentation de 21.4 p.c., sur l'année 1928-29 et une augmentation de 17.7 p.c., sur la moyenne quinquennale. Les emblavures de 31,347,000 acres sont de 2.0 p.c., inférieures à celles de 1928-29 et inférieure à la moyenne de cinq ans.

NOUVELLE GAIE.

Un cantonier original

Ce malheureux cantonnier ne doit fichtre pas s'amuser tous les jours, me disais-je.

En effet, par tous les temps, aussi bien par les torrides et accablantes chaleurs de juillet, que par les giboulées de mars ou les ouragans de novembre, le pauvre bougre m'apparaissait assis sur le talus du chemin, la pipe aux lèvres et fumait tranquillement, en rêvant à je ne sais quoi.

A deux pas de lui, appuyé contre un arbre, se dressait sa bicyclette chargée d'un sac à provisions, à quinze ou vingt pas, gisaient sa pelle et sa pioche.

Chaque jour, en toutes saisons, mes fonctions m'obligeaient à passer deux fois sur cette route, à l'aller et au retour et, pendant dix ans que ce métier-là a duré, je n'ai jamais vu le cantonnier dont je parle occupé à une autre fonction qu'à celle de culotter consciencieusement sa pipe.

C'était à croire qu'il s'intéressait davantage à la prospérité de la régie qu'à celle des Ponts et Chaussées.

Pendant dix ans, je ne le vis pas une seule fois essuyer, comme le font les autres cantonniers, son front baigné de sueur avec son mouchoir.

Pas une seule fois non plus, je ne le vis, histoire de passer le temps, s'amuser à faire de petites saignées par ci par là sur les accotements, pour permettre à l'eau de pluie de s'en aller où il lui plait.

Jamais je ne le surpris occupé, pour se donner un peu d'exercice physique, à projeter, à l'aide d'une pelle, de la terre et des herbes sur la chaussée pour en salir la blancheur.

Et pour le voir penché sur un tas de cailloux, une massette à la main, les yeux bardés de solides lunettes métalliques, il eut fallu se lever matin.

"Ce pauvre bougre a des chagrins intimes, me disais-je, ce n'est pas naturel qu'il passe ainsi des jours, des semaines, des mois sans en fiche une datte et qu'il se contente de regarder la route et les passants.

"Trouve-t-il indignes de lui les outils que les cantonniers manient d'ordinaire autant par métier que par devoir?"

"Redoute-t-il d'attrapper de la courbature?

"Craint-il de se fatiguer?

"A-t-il peur de recevoir dans les yeux de dangereux éclats de silex?

"A quoi peut-il songer en fumant aussi paisiblement sa pipe?

"Quels sont les problèmes dont il hecherche la solution et qui bouillonnent dans son cerveau?

"Est-il en grève?

"Espère-t-il par ce moyen, obtenir une augmentation de salaire?

"Je me "gourre", me dis-je, quand des travailleurs se mettent en grève, cela fait du bruit, ils tiennent des meetings, des députés les exhortent, la police intervient. Je n'ai jamais vu de député agitant les bras et lançant de grandes apostrophes à ce paisible cantonnier.

"D'ailleurs, si les cantonniers étaient en grève, on n'en verrait plus nulle part, d'occupés à métrer les pierres et à creuser des fossés. Les routes ne seraient toutes que d'impraticables pistes, d'affreuses fondrières, des successions de "nids de poule."

"D'autre part, si ce brave homme avait des chagrins intimes, l'imperturbable sérénité qui se reflète dans son regard ferait place à la plus sombre angoisse. Son front serait sillonné de rides. Je le verrais de temps en temps grimacer, lancer d'amères invectives à de vagues inconnus, en agitant dans l'air des mains crispées. Or, il paraît tout à fait content de son sort."

J'étais las de me poser des questions à son propos.

Depuis dix ans, matin et soir, je saluais en passant ce modeste travailleur et je taillais avec lui une bavette. Nous causions ordinairement du temps qu'il faisait et nous échangions à ce propos des aperçus ingénieux.

A la fin, je ne résistai plus au désir que j'avais de connaître le secret de sa mystérieuse et énigmatique attitude et je l'interrogeai carrément:

—Serait-il indiscret de vous demander ce que vous attendez depuis toujours, assis sur le talus, au bord de votre route?

Il me dévisagea, se demandant visiblement si je ne moquais pas de lui ou si je n'avais pas perdu tout à coup toute espèce de jugement, et il me répondit:

—J'attends ma retraite.

MONTENAILLES.

—x—

Les vertus des plantes

Toutes leurs applications en médecine et dans l'art vétérinaire. — La Reprise — Sedum telephium — Crassulacés.

Cette plante vivace, très commune dans les bois humides et les vignes, est reconnaissable à ses feuilles épaisses, grasses, dentées, à ses fleurs roses, à sa tige de 30 à 60 centimètres de hauteur, à sa racine renflée; ses fleurs e ncorymbes à l'extrémité des tiges, s'épanouissant pendant toute la belle saison.

On l'appelle communément tarli des forêts, joubarbe des vignes, orpin, herbe aux coupures, herbes à la vierge.

On ne fait pas de provisions de reprise parce qu'elle perd ses propriétés en se desséchant, mais on peut se procurer ses feuilles et ses tiges en toute saison.

La racine seule garde ses propriétés curatives après dessiccation. On l'arrache à l'automne ou après l'hiver, on la fait sécher au four pour la faire cuire avec de la graisse de porc et former un onguent pour la guérison des clous et des panaris ou pour le soulagement des hémorroïdes.

Le suc des feuilles, mêlé à de l'esprit de vin, a été utilisé pour faire disparaître les taches de rousseur. Incorporé dans un corps gras, il a été employé pour la guérison des verrues, des piqûres d'abeilles ou de guêpes, les brûlures, les plaies ulcéreuses, les dartres.

Leur infusion a été employée dans les maladies inflammatoires.

Les feuilles écrasées au pilon, additionnées de sel et de vinaigre, ont été employées pour la guérison des fièvres intermittentes et pour en soulager les crises. On les applique en cataplasme sur la région du foie.

Les plaies vives, les coupres, les contusions sur lesquelles on applique des onctions d'huile dans laquelle on a fait macérer longuement des feuilles de cette crassulacée, se guérissent rapidement.

Les anciens herboristes préconisaient le jus des feuilles fraîchement écrasées contre l'inflammation des paupières et, à l'intérieur contre les fièvres bilieuses de nature inflammatoire, contre la dysenterie et contre les vers intestinaux.

Les propriétés vulnéraires de ce sedum sont quelquefois employées par la médecine vétérinaire pour la guérison des plaies et de certaines maladies de peau.

Serge DAVRIL.

—x—

Explication.

Lui. — Ne te désole pas; ta mère ne peut venir parce qu'elle a manqué la correspondance!

Elle. — Comment le sais-tu?

Lui. — Dame, la lettre où au l'invites... je l'ai gardée dans ma poche!...

Les trois huit.

L'électeur. — Je voterai pour vous, si vous nous promettez d'obtenir les *trois huit* à la Chambre des Députés.

Le candidat. — Qu'appelez-vous les *trois huit?*

L'électeur. — Huit heures de repos, huit heures de sommeil et huit heures de loisir par jour.

MAUX D'ESTOMAC

"Ma soeur n'avait pas d'appétit et ressentait des douleurs à l'estomac. Depuis qu'elle prend le Novoro du Dr Pierre elle peut manger toute sorte de nourriture et sa digestion est parfaite," écrit Mme Narcisse Bernier de Hauteur, Qué. Cette préparation de confiance à base de plantes, possède une réputation mondiale comme remède pour l'estomac. Elle augmente la sécrétion digestive, active l'assimilation et régularise les éliminations. Elle est vendue directement mais pas dans les pharmacies. Ecrire au Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce: sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: .... 2 sous par mot
Minimum, 50 sous par insertion

POSITION DEMANDEE

UNE VEUVE désire se placer dans un presbytère ou autre maison sans enfants où l'on demande une ménagère. S'adresser à boite C.D. Le Patriote de l'Ouest. .... 24-35-C.

A VENDRE

TERRE A VENDRE: demie section prix $6000. 10 pourcent comptant, balance 20 ans, avec gros roulant, pouvant travailler 800 acres, Prix $3000 comptant pour roulant. Acheteur aura privilège, location 480 acres adjacents, bonne condition. Centre canadien-français, eau abondance, bons batiments, etc. S'adresser, boite R.D.M., Le Patriote de l'Ouest. 23-30-P

UNE FORGE parfaitement outillée ainsi qu'une maison de 6 chambres dans un beau centre français. Vendra à bon marché, départ cause de santé. Ecrire en anglais à boite 146, Montmartre, Sask. 24-25-C

BOULANGERIE A VENDRE dans une des plus belles paroisses du Manitoba. Bonne clientèle. S'adresser à J. E. A. Lapointe, Boulanger St. Pierre-Jolys, Man. 24-25-P

DIVERS

SI VOUS ENVOYEZ 25 cents en timbres vous recevrez par prochain courrier. l'"Effort Economique de notre race" et "l'Apostolat", par Rodolphe Laplante. Deux sujets d'actualité qui vous plairont. Adressez à l'auteur, 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. Tabac haché, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques. Liste de prix et échantillons 1-20, 10c. Un joli hachoir à tabac donné gratis avec toute commande de 100 livres et plus, valeur $1.00. Adresse: J.-J. Gareau et Fils, Saint-Roch-de-l'Achigan, Qué. .... 24-?-C

LA SPLENDEUR DES MONTAGNES ROCHEUSES

1. — Banff, célèbre station thermale. 2. — Le canyon Sinclair, sur la route Banff-Windermere. 3. — Région difficile traversée par une route dans les Rocheuses. 4. — Le "Château", hôtel du Pacifique Canadien au lac Louise.

ON aura beau essayer de décrire la beauté des Montagnes Rocheuses, chercher des épithètes qui rendent un peu l'émerveillement qu'elles provoquent chez ceux qui les aperçoivent pour la première fois, il sera toujours difficile de trouver les mots pour traduire justement la majesté de ces monts qui longtemps barrèrent la route vers l'Océan Pacifique.

Le spectacle qu'elles présentent est vraiment imposant. Leurs cimes sont altières, leurs versants sont abrupts, leur aspect est farouche. Elles se pressent au point qu'elles nous écrasent et nous confondent avec l'infini. Tantôt, elles affectent la forme d'une pyramide. D'autres fois, on croirait revoir les temples sombres, trapus et vastes des peuples anciens. Ici, c'est un immense soufflet d'orgue, là une cathédrale aux contreforts inébranlables, plus loin le château féodal d'un seigneur inhumain et invincible, comme ceux que l'on voit sur les bords du Rhin, quand on va de Cologne à Mayence. Mais quel âge ont ces montagnes? Et qui les a bâties? Ne serait-ce pas ces Titans dont on dit qu'un jour ils voulurent escalader le ciel? Des neiges éternelles couronnent leur tête ou s'engouffrent dans des crevasses béantes. Quand le soleil joue avec les nuages, il les colore de teintes roses ou vert foncé. De grands sapins escaladent leurs flancs très loin, très loin, là-haut. Mais subitement comme lassés de leur ascension, ils s'arrêtent et laissent apercevoir d'immenses champs de pierre. Ils grimpent encore. Ne sont-ils pas pris de vertige? Seule la sculpture bizarre et tourmentée des rochers de la crête les empêche de monter plus haut tant elle les épouvante. Les neiges ont aussi leur histoire. Ce sont elles qui allaitent les torrents écumeux qui viennent des montagnes alimenter les rivières et les lacs de la vallée ou du ravin. Torrents irrésistibles. Ils se frayent un chemin à leur volonté, à travers le roc le plus revêche. Le caprice de leurs méandres magnifie et définit leur puissance. L'homme le plus désabusé ne saurait ne pas s'extasier devant leur beauté virginale et sévère.

Et c'est à travers cette grandiose et sublime nature que l'homme a pu se frayer une route qu'il parcourt aujourd'hui en chemin de fer ou en automobile et dont Banff et le lac Louise sont deux des plus ravissantes étapes. Mais que de difficultés l'homme a dû surmonter. Le combat qu'il a livré à la nature dans ces régions a quelque chose de gigantesque. Seuls des héros de la trempe d'Hercule ont pu l'entreprendre. Leurs fructueux efforts ne sauraient attendre de l'histoire qu'une admiration éternelle. Les siècles estomperont-ils tant de courage? L'homme est oublieux. Il perd vite le souvenir de la patiente volonté des pionniers. N'ayons crainte. Ce sont les Rocheuses elles-mêmes qui gardent leur mémoire. Leurs noms, comme elles, sont impérissables.

CHRONIQUE D'ACTUALITE.

La France n'est pas révolutionnaire

Il faudrait être de mauvaise foi pour ne pas convenir que les élections partielles qui se sont faites depuis 1928, ont accusé nettement un glissement de l'opinion vers l'extrême gauche.

Déjà, après les dernières élections législatives, certains journaux qui ne se laissaient pas aveugler par les résultats officiels et qui avaient tenu compte du nombre de voix obtenu par chaque parti, déclaraient que "la Chambre qui venait d'être élue ne représentait pas la France, qu'elle était née au hasard, que la tranquillité qui régnait n'était pas bâtie sur une assise solide et que ceux qui se l'imaginaient se trompaient ou fermaient les yeux. Ces paroles, à peu près textuellement formulées par *L'Animateur des temps nouveaux* au lendemain de la consultation générale, étaient peut-être le langage de la sagesse.

La France n'a pas eu à la Chambre le reflet exact de son visage, comme on doit le voir dans un miroir et s'il en a été ainsi, c'est que le scrutin a été faussé par d'occultes influences, par des puissances coordonnées pour mettre en échec provisoirement certains partis, peut-être également par la suprématie contestable de l'argent et par certaines tactiques d'aveuglement dont la principale manoeuvre consiste à dresser coûte que coûte une digue momentanée infranchissable aux idées dont on se propose d'arrêter l'essor.

Toutes les opérations d'une semblable stratégie manquent d'habileté parce que certaines manquent de droiture.

Dans un pays libre, où la plupart des électeurs ne sont pas des idiots et ont donné même assez de preuves d'intelligence pour qu'on ne se frotte pas les mains à leur barbe, en riant du bon tour qu'on vient de leur jouer, il ne faut pas s'aviser de croire que les dupes modifieront leurs opinions parce que l'on aura, par des tours de passe passe, réussi à leur jeter de la poudre aux yeux.

Les électeurs sont des hommes conscients de leurs devoirs, mais aussi de leurs droits. S'ils votent toujours plus à gauche depuis 1928, ce n'est point, comme spécifie encore *L'Animateur des Temps nouveaux*, que le pays est en grande majorité révolutionnaire.

L'électeur n'a qu'un moyen de manifester son mécontentement, c'est d'opposer à l'optimisme médité de ceux qui le gouvernent, des élections nouvelles qui démontrent violemment à ceux-ci que tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes.

On essaiera en vain d'insinuer que les élections partielles ne démontrent pas grand'chose; elles sont au contraire des indications barométriques qui annoncent les sourds et lointains grondements de l'orage.

La France n'est pas révolutionnaire, parce que les Français sont un peuple intelligent et qu'ils savent que le bonheur ne se trouve que dans la paix et dans l'ordre, par le travail bien rémunéré.

Mais un grand nombre d'entre eux sont mécontents et ce sont les sujets de leur mécontentement qu'il convient d'examiner, auxquels il faut apporter une prompte solution si l'on ne veut pas que les prochaines élections soient désastreuses pour la tranquillité et l'avenir de la nation.

Gouverner, c'est prévoir et il est temps de se souvenir des promesses faites par tous les candidats depuis la guerre pour faire baisser le prix de la vie, dont l'ascension ne s'est pas ralentie. Ce n'est pas une mesure d'égalité de mettre certaines organisations à l'abri des conséquences de cette vie toujours plus chère en ne laissant aux autres que l'honneur d'en faire les frais.

Gouverner, c'est agir de façon à ce que le blé ne se vende pas 180 francs à un moment, 115 à l'autre; que le houblon ne dégringole pas de 30 francs à 1 franc la livre.

Il est pénible pour ceux qui souffrent de la crise agricole, de la crise commerciale, de la crise des affaires ou du chômage, de voir dans les journaux que des poissons ont été rejetés à l'eau parce qu'ils avaient été trop nombreux à se faire prendre.

La France n'est pas révolutionnaire, mais il est temps d'aviser pour que, de découragement et de colère, elle n'en donne pas violemment les apparences.

Claude MONTORGE.

La mort de l'artiste

La semaine dernière, on a célébré dans l'église de Saint-François-de-Sales, un service anniversaire pour le repos de l'âme de Dagnan-Bouveret.

Ce service correspondait à la fin de l'exposition rétrospective où tant de fervents sont venus admirer une dernière fois la distinction du peintre et méditer devant sa Cène, laquelle est entrée maintenant dans l'histoire et prend sa belle place au milieu des Cènes célèbres où se sont essayés les maitres.

Car, chose frappante, la plupart des "maitres" ont fini par le Maitre.

Cette Cène fut l'apogée du talent de Dagnan-Bouveret.

En apparence, rien n'avait spécialement préparé cet artiste à aborder un si redoutable sujet.

Dans toute son oeuvre, qui est considérable, beaucoup de toiles distinguées, gracieuses, féminines; peu de tableaux religieux.

Et puis, un jour...

Dans les vies profondes, il y a souvent "un jour" où Dieu attend à la croisée des chemins.

Dieu attendait Dagnan-Bouveret à ce travail.

Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirais qui tu vas devenir.

Comment peindre une Cène sans lire, sans relire, sans méditer l'Evangile?.. sans étudier le caractère des douze hommes qui, seuls sur la terre, assistèrent à la chose formidable, terme au delà duquel l'Amour, même divin, ne peut aller: *En vérité, je vous le dis: celui qui ne mange pas mon corps et qui ne boit pas mon sang... celui-là ne peut pas avoir la vie en lui...*

x x x

Je suppose que tous mes lecteurs connaissent la Cène de Dagnan-Bouveret: le Christ, aux yeux profonds, est debout, tenant la coupe qu'il vient de consacrer.

La lumière émane de lui, et de lui seul, éclairant toute la salle. S. Jean regarde, dans une attitude d'extase... Pierre est écrasé par la réalisation de la prophétie. Les autres apitres réagissent, chacun selon sa nature. Certains, très jeunes, s'abandonnent, tout entiers, au mystère ineffable qu'ils ne comprennent pas encore.

Demi dressé au bout de la table, Judas fixe, avec des yeux épouvantés, la coupe à laquelle il va boire.

Cette Cène est vivante, traditionnelle, dramatique. Un chrétien ne peut la regarder sans penser, et souvent sans être ému.

Le jeune Italien qui servit de modèle, voyant Dagnan-Bouveret aborder le personnage du Christ, lui avait dit: "Tu vas peindre Celui qui est "le Prince de Lumière."

Cette phrase avait frappé beaucoup l'artiste. Elle fut peut-être la cause de l'éclairage si impressionnante de sa toile.

x x x

On parlait de toutes ces choses, l'autre jour, après la cérémonie, dans les couloirs de mon église.

Et c'est là que j'ai eu, sur la mort de Dagnan-Bouveret, des détails que les artistes et les chrétiens doivent connaitre.

Il y a de beaux gestes qu'on n'a pas le droit d'ensevelir dans le cercueil de celui qui les a faits, car ils sont un exemple et ils en appellent d'autres.

Dagnan-Bouveret, âme religieuse, appartenait à une époque où peu d'hommes pratiquèrent.

Quand les élèves des grandes Ecoles, et surtout ceux de l'Ecole normale supérieure, viennent me demander une quête pour leur Conférence de Saint-Vincent de Paul, je ne leur cache pas mon étonnement: "De mon temps un homme était regardé comme un simple d'esprit quand il assistait à la messe, et surtout quand il communiait..."

La guerre a complètement changé tout cela.

x x x

Aussi, lorsque Dagnan s'allongea sur son lit pour sa suprême maladie, quelques amis vinrent le voir. Et l'un d'eux, un peintre que je connais bien, lui dit:

— Mon vieux, tu sais... on ne se présente pas comme cela devant le grand Patron... Il s'agit maintenant de vernir ta toile...

— C'est à dire?...

— C'est à dire qu'il faut et te confesser et communier... Tu vois celà?... Dagnan-Bouveret, l'auteur de la Cène, arrivant devant le Christ et n'ayant pas communié!..

— C'est vrai ce que tu dis là...

— Si c'est vrai!...

Alors, très simplement, Dagnan-Bouveret se confessa... C'est si facile de confesser un artiste!..

x x x

Mais, pour la sainte Communion, la famille délicate et dévouée qui l'entourait voulut quelque chose de spécial.

On alla chercher la plus belle reproduction de la Cène qu'on put trouver, et on en fit, dans l'atelier du peintre, le retable de l'autel sur lequel serait placé l'Hostie.

Puis à droite et à gauche, on disposa des fleurs et des fleurs...

Et là, les yeux sur cette figure du Christ qu'il avait si ardemment évoquée, et dans laquelle il avait mis le meilleur de son âme d'artiste... devant tous ces apôtres qui communiaient pour la première fois, Dagnan-Bouveret reçut, lui, pour la dernière fois, la réalité du Maître.

Et il mourut, ses bras serrant sur sa poitrine, Celui dont il avait magnifié l'amour, et qui est, en effet, "le Prince de Lumière."

x x x

Belle mort d'artiste!

Il est providentiel qu'on l'ait racontée là, et, certes, sans aucune arrière-pensée, devant moi.

Car une certaine presse, qui enregistre avidement, chaque jour, tous les crimes de la vie, refuse de voir ce qui l'éclaire, cette vie, et la transfigure.

Et c'est pour que la vision d'une telle mort aille partout réconforter ceux qui marchent vers l'immense mystère que j'écris ces lignes d'édification et de vérité.

Pierre L'ERMITE.

La Croix.

x

La poésie de Charles Le Goffic manifeste bien l'âme bretonne

ELLE EST LA MANIFESTATION, DIT ANDRE ROUSSAUX, DE LA NOSTALGIE BRETONNE, DOULEUR CHERE A TOUS LES HABITANTS DE LA BRETAGNE.

Comme il faut se méfier des idées toutes faites! On pense le plus souvent que la Bretagne est rêveuse et triste, parce qu'elle est noyée de brume. Et, si, par hasard, elle était plus mélancolique encore, quand elle est éclairée d'un pâle soleil? C'est une idée qui m'est venue un beau jour d'été, comme je découvrais la baie de Douarnenez, du haut du Menez-Hom. Nul brouillard ne limitait l'horizon. La mer plate s'étendait à perte de vue, avec les longues presqu'îles posées au bord de son eau gris-perle. Vers l'intérieur, c'était la chevauchée des mamelons arides, à la courte végétation d'ajoncs et de bruyères. Par-là-dessus, un ciel uni et clair, qui semblait avoir absorbé toute la lumière du soleil, comme pour la répandre à travers une vitre dépolie. Je m'aperçus alors que la netteté des paysages précise et accentue la mélancolie de la terre bretonne. Je crois qu'on pourrait faire la même observation devant tous les sites de Bretagne: la tristesse d'un calvaire, dans son cadre de verdure, est plus désolée sous un ciel calme, dans le lourd silence d'une journée d'août, que sous le fouet de la pluie et du vent. Les caps rocheux, battus de la tempête, sont les acteurs d'une tragédie, mais d'une tragédie vivante. Au lieu que, plongeant leurs sombres assises dans la limpidité d'une eau profonde, ils évoquent l'immobilité de la mort. Le mauvais temps fait partie de la vie bretonne et ceci est aussi vrai des hommes que des choses. L'hostilité des éléments renferme le Breton en lui-même; la brume concentre ses songes; le foisonnement intérieur de son imagination a besoin de l'étreinte d'un horizon bouché de pluie; ces hommes rêvent dans des lits clos. Mais une accalmie laisse-t-elle s'épancher au dehors ces âmes douloureusement repliées? Un cadre aux lignes unies s'offre-t-il à l'expression, sans rien atténuer de la tristesse qu'elle traduit, y ajoute au contraire un achèvement, une perfection, qui ont l'immensité de l'inconsolable. Un art dépouillé peut ainsi favoriser l'expression de l'âme bretonne. Cela s'est vu, en prose, quand Renan écrivit les souvenirs de son enfance. On pourrait faire la même observation à propos des vers de M. Charles Le Goffic: ils ont souvent la tristesse d'un ciel où d'un coeur, que des orages plus ou moins désirés ont laissé, en s'enfuyant, dans une paix anxieuse et incertaine.

Il est difficile d'ecrire plus simplement que ce poète; seulement, c'est le fond de son coeur qu'il livre ainsi tout uniment, comme la Bretagne laisse apparaitre les lignes essentielles de ses paysages dans la lumière éclaircie:

"Je dis en mon coeur ce que mon mal me dit."

Ou bien:

"Moi je n'invoque qu'en tremblant
"Ce coin de la terre bretonne."

La nostalgie, cette douleur chère à tous les coeurs bretons, inspire maints poèmes de M. Le Goffic; nostalgie des marins partis sur l'Océan et des pêcheurs d'Islande, dans ces vers:

"Mon coeur est parti sur la mer sauvage
"Avec les pluviers et les goélands."

Ou dans ce quatrain:

"Les Bretonnes au coeur tendre
"Pleurent au bord de la mer;
"Les Bretons au coeur amer
"Sont trop loin pour les entendre."

Nostalgie du Breton déraciné et exilé dans la grande ville, qui dit à sa payse:

"Hélas! tu n'es plus une paysanne;
"Le mal des cités a pâli ton front,
"Mais tu peux aller de Paimpol à Vanne,
"Les gens du pays te reconnaitront."

Ce langage si simple, animé par des rythmes très chantants, a le ton de confidences intimes, murmurées à mi-voix. M. Le Goffic évoque avec la même limpidité sentiments ou paysages: voici les peupliers du Kéranroux:

"Ils lèvent leurs colonnes grêles
"Sur les fonds gris de l'occident.
"Et dans les brumes vespérales,
"Les longs et minces peupliers
"Font rêver à des cathédrales
"Qui n'auraient plus que leurs piliers."

Ce pur dessin, qui cerne un pâle coloris, est mélancolique comme une fresque de Puvis de Chavannes. Certes, nous sommes loin des riches harmonies par lesquelles la poésie baudelairienne sait nous émouvoir au plus vif de notre être. Mais un sentiment qui sait s'exhaler par un chant purement linéaire a bien son prix.

La mélancolie bretonne n'a-t-elle pas trouvé, d'ailleurs, son expression la plus touchante dans une ligne mélodique, celle d'un chant de biniou? Et les harmonies les plus troublantes de *Tristan et Yseult* le cèdent, pour la désolation et l'accent au fameux air du cor anglais, qui n'est qu'un air de biniou ou de cornemuse, transcrit par un musicien de génie pour faire entendre à travers une modulation musicale la plainte d'une âme celtique. Tout comme elle sait faire chanter ces instruments de musique populaire, la poésie d'un pays et d'une vieille race a trouvé dans les vers de M. Le Goffic les interprètes d'une détresse toujours prête à se bercer par une chanson.

ANDRE ROUSSAUX.

Le docteur Laporte

Au prochain congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord

J'ai rencontré le docteur Pio Laporte à la Rivière-du-Loup, au cours d'une séance de la société médicale de Témiscouata. Le docteur Laporte habite Edmunston, N.-B., c'est dire que tout ce qui est activité scientifique l'intéresse et que le onzième congrès de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord a eu la main heureuse en le nommant vice-président de l'exécutif. Vous ne connaissez pas le docteur Laporte? Vous avez tort, car il est célèbre par son affabilité et pour sa courtoisie. Ceux qui ne le connaissent que très peu vous en rendront le témoignage et tous ceux qui le connaissent bien vous diront que "c'est un chic type."

Il n'est pas facile d'interviewer le docteur Laporte. Il se rebiffe à tout interrogatoire. Il vaut mieux, tout en n'ayant l'air de rien, engager une conversation sur ses activités, sur ses goûts et prendre au vol ce que le hasard des mots peut nous révéler.

— Vous venez d'Edmunston, pour assister à la réunion médicale de Madawaska-Témiscouata?"

— Cent milles, fait-il en haussant les épaules, "il n'y a pas de quoi fouetter un chat. Et nous avons si peu de réunions scientifiques. Pensez donc à tout l'intérêt que ces réunions offrent à des médecins éloignés des grands centres comme nous le sommes. L'occasion de se revoir, de se retremper, de nouer des liens d'amitié, de discuter en famille de nos organisations, de nos malades. C'est même, si je ne m'abuse, l'idée dominante des congrès de médecine. Il faudrait que je sois vraiment très pris pour ne pouvoir assister à la moindre des réunions."

— Vous êtes médecin?

— Oui et non. Chirurgien surtout. J'ai fait mes études médicales à Montréal du temps de mon cher ami disparu, Latreille. Et, après me suis embarqué pour Paris où j'ai suivi les maitres qui ont enseigné la chirurgie à toute ma génération: Hartmann, Delbet, Pauchet, Gosset surtout. Au retour, dame! il ne me restait plus qu'à faire de la chirurgie. Nous avons à dawaska, un hôpital moderne qui comble à merveille nos activités, lesquelles, cependant, augmentent de plus en plus. Et c'est ce qu'il faut. L etravail, il n'y a que cela!

— Mais vous ne devez pas toujours travailler! La chasse, la pêche, vos grands lacs?

Le docteur Laporte se met à rire l'oeil malicieux.

— Je devrais aimer cela, en effet! la pêche, le canotage, les grands lacs, les rivières poissonneuses: je suis né à Verchères! Eh bien! pas du tout. C'est la musique que je préfère. L echant, l'orchestre. Sans doute, je goûte le voyage et les beautés de la nature. Je les aime, mais en autant qu'elles sont tourmentées et qu'elles se traduisent par des sons, comme le bruit de l'eau, de la mer, des arbres, des tempêtes, etc. Cela vous surprend?

Et le docteur se met à rire franchement.

"Mon cher docteur, me disais-je après la réunion, il y a des choses que vous n'avez pas dites et que je vais dire, parce que vos amis me les ont apprises. Vous ne m'avez pas dit, par exemple, que la chirurgie, c'est vous qui l'avez introduite là-bas, et que c'est vous qui en êtes le pionnier; que c'est vous qui le premier avez prêché par la parole et par l'exemple pour la décentralisation des hôpitaux. Vous ne m'avez pas dit non plus que votre savoir et que votre activité vous avaient attiré un honneur qu'aucun Canadien français n'a encore eu, celui d'être appelé à siéger comme membre du conseil des Médecins du Nouveau-Brunswick. Vous ne m'avez pas dit non plus que vous sétiez l'âme dirigeante de tout un groupement français de là-bas et que nous avions en vous un très digne représentant. Vraiment, vous êtes trop humble, et... je dis tout."

Décidément, le onzième congrès des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord a eu la main heureuse en élisant le docteur Pio Lajorte comme vice-président.

Roméo BOUCHER.

x

LESTOCK, Sask.

Catéchisme.

— Pendant deux semaines, une soixantaine d'enfants ont suivi les leçons de catéchisme préparatoires à la confirmation. On s'attend à ce que Mgr l'Archevêque fasse se visite pastorale sous peu dans notre région.

Divers.

— Le R. P. Moss, O. M. I., a dit la messe de 8 heures, le 10 août, en la chapelle de Lestock. Plusieurs reçurent la sainte communion.

— M. Pierre Pelletier est dangereusement malade chez son père.

— MM. Stanislas et Ls Rodolphe Vannier, de Sturgeon Falls, Ont., étaient les hôtes de M. le curé pendant trois jours; ils sont retournés enchantés et promirent bien de revenir dans nos parages.

— La grêle a fait des ravages considérables à plusieurs fermiers qui ont vu leur récolte entièrement détruite dans l'espace d'une demi-heure.

— Nous avons le plaisir de saluer l'arrivée d'une nouvelle famille catholique au village. En effet, M. Schanks vient d'être nommé agent de la gare du Canadien National. Nous lui souhaitons, ainsi qu'à sa charmante petite famille la plus cordiale bienvenue. C'est une précieuse acquisition pour la paroisse.

— M. l'avocat Drouin et sa famille, de Montréal, étaient en visite chez M. le curé la semaine dernière.

— Les classes commenceront le 18 courant; Mme Chs Ward enseignera de nouveau cette année.

Baptêmes.

— Pendant le mois de juillet, il y eut cinq baptêmes à Lestock. Le 10, M. Paul Adolphe et Madame, née Marie Nault, faisaient baptiser un garçon sous les noms de Louis David; parrain, M. Alfred Long; marraine, Mlle Eliza Adolphe.

x

STE-MARTHE, Sask.

— Dimanche dernier, le 3 août, M. l'abbé Payette, curé de Sainte-Marthe conviait ses paroissiens à une partie de cartes suivie d'un souper de fèves au lard. M. l'abbé Halde, curé de Saint-Lazare, ainsi qu'un grand nombre de ses paroissiens, assistaient à la soirée. Ce fut un succès sans précédent.

— Mlle Ghislaine Moiny, institutrice à Sainte-Marthe, recevait la visite de sa famille, M. et Mme A. Moiny, de Kennedy.

— Mlle Colombe Cantin, de Montréal, est de retour dans sa famille, pour trois semaines. Sa soeur, Mlle Yvonne Cantin, de Lebret, est revenue chez ses parents M. et Mme J. Cantin, de Sainte-Marthe.

AGRICULTURE -- ELEVAGE

LE CARTEL

CIRCULAIRE No W-167

On se souvient que le *Canada Grain Act* a été complètement revisé pendant la session 1930 du parlement fédéral. Les amendements importants qui seront mis en vigueur pour la récolte de cette année, ont été réimprimés en forme de brochure par la coopérative Canadienne du blé. Tant qu'il en reste, les membres de la Coopérative peuvent s'en procurer un exemplaire à notre département de publicité, Saskatchewan Wheat Pool, Regina.

Sur demande, le même département vous fournira un exemplaire de chacune des deux brochures suivantes, qui sont intéressantes et instructives pour les membres du Cartel:

1o.*North Grain Market*: Traite des conditions du marché mondial du grain pendant ces deux dernières années.

2o.*Agricultural Legislation*: traite de la législation passée à la dernière session à Régina, relativement à l'agriculture.

Le referendum à propos du projet de loi Grain Marketing Act, qui ferait passer par la coopérative tout grain récolté en Saskatchewan, cause des discussions très animées. On espère que tous les signataires de contrat voteront sur cette question. Mais il n'y a plus beaucoup de temps, car l'officier rapporteur n'acceptera plus de bulletins après 6 heures p.m., le lundi, 1er septembre 1930.

Extrait d'un article de fond du *Family Herald and Weekly Star*:

"Si les conditions qui existent cette année et ont entravé la mise sur le marché, avaient eu lieu avant la création de la Coopérative, des millions de minots auraient été jetés sur le marché mondial et c'est été la démoralisation complète de la vente du grain. Au lieu de 95 cents, le blé se serait vendu 65 cents peut-être moins; et l'on aurait eu de la difficulté à trouver des acheteurs.

Divers

Du département de publicité Régina

L'Acte préventif de fraudes (*The Security Frauds Prevention Act*)

Le *Security Frauds Prevention Act*, passé à la dernière session à Régina, donne au procureur provincial des pouvoirs plus étendus, que ne prévoyait l'Acte passé l'onnée précédente. Il ordonne l'inspection des courtiers et leur enregistrement, il donne au procureur provincial les droits de surveillance sur les activités des courtiers en *stock*, ainsi que sur les commis voyageurs qui vendent des actions.

La faillite de la bourse, l'automne dernier, et les pertes qu'elle a occasionnées ont eu pour résultat une enquête chez certains agents. De là, une conférence eut lieu à Toronto, à laquelle toutes les provinces, excepté les Maritimes, prirent part. Il en est sorti un Acte uniforme, le *Security Frand Preventing Act*.

x

Assistance aux Fermiers des districts arides

D'après une entente entre le gouvernement provincial et certaines municipalités, les fermiers des districts qui ont souffert de la sécheresse seront transportés gratuitement dans les endroits de bonne récolte, afin qu'ils aident à moissonner et puissent gagner quelques dollars. Tel est la déclaration faite par l'hon. J. A. Merkley. Le gouvernement paiera 30 p.c., et les municipalités 70 p.c., des dépenses: 48 municipalités prennent part à l'entente.

En vue de diminuer le chômage, le Canadien aPcifique va immédiatement construire la ligne de Vanguard à celle de Weyburn-Lethbridge.

x

POUR LES CHOMEURS

Le gouvernement de Régina tente d'obtenir que le Fédéral établisse au parc national de Prince-Albert un camp de construction de chemins dans le pars même durant l'hiver.

Engrais artificiels

Le *Field Crops Branch* du département de l'agriculture continue les expérimentations commencées il y a trois ans, au sujet des engrais artificiels. Ces derniers sont fournis par la Compagnie *Mining and Snelting*. Quand les rapports seront faits, on les transmettra aux fermiers.

x

Pour améliorer nos troupeaux

D'après les régistres de la branche laitière du département de l'agriculture, pendant le mois d'avril 315 troupeaux contenant 3,442 vaches, ont été examinés. En mai, 341 troupeaux contenant 3,510 vaches, ont été examinés.

x

Nouveaux emplacements de villages (townsites)

La construction de nouvelles voies ferrées et de développement de la partie nord de la province ont eu comme résultat de nombreuses demandes d'approbation de nouveaux sites de villages, (townsites). Le ministre des Affaires municipales, l'hon. H. McConnell, a déjà donné son consentement à ceux de *Reward* et de *Endeavour*.

On prépare aussi les plans pour une subdivision importante à Meadow Lake.

x

La saison de chasse

Comme la saison de chasse approche, le département de l'Intérieur à Ottawa, attire l'attention du public sur le *Migratory Birds Convention Act*, qui est basé sur un traité entre le Canada et les Etats-Unis. D'après cet Acte:

Saison Ouverte: Ducks, geese and coots, du 15 septembre au 13 décembre; Wilson's or Jack-snipe, du 15 septembre au 31 décembre.

Quantité Permise: Ducks and geese 30 of all kinds in one day, but not more than 10 geese; 150 of all kinds in a season, but not in excess of twenty geese; coots, 25 per day, but not more than 150 per season; Wilson's snipe, 15 per day, but not more than 150 per season.

Commission pour étudier le Cancer

A la dernière session de la législature, une commission d'étude du cancer fut formée. Elle se compose de l'hon. F. D. Munroe, ministre de la santé, du docteur R. O. Davison et du docteur David Low.

x

Retour des Ressources, le 1er octobre 1930

Le gouvernement de la Saskatchewan a prié le gouvernement fédéral de continuer à administrer nos ressources naturelles jusqu'au 1er oct. 1930, pour donner à la province le temps de s'organiser pour en prendre charge.

x

Les grandes routes

Un bureau interprovincial d'études sur les questions de grandes routes a été formé entre la Saskatchewan et le Manitoba. Un comité chargé de dresser les plans et programme du bureau est à l'oeuvre. Il se compose de A. McGillivray et Matt. A. Lyons, représentant le Manitoba; et de H. S. Carpenter et H. R. Mackenzie, représentant la Saskatchewan.

x

Production de Beurre

Les crèmeries de la Saskatchewan ont manufacturé, en juillet 1930, 2,469,330 livres de beurre: augmentation de 265,000 sur juin; mais diminution de 275,528 sur juillet 1929.

La production totale en Saskatchewan du 1er janvier au 31 juillet 1930, a été de 8,390,646 livres. Ce fut 8,872,904 livres durant la période correspondante, l'an dernier.

x

L'Acte des anormaux, 1930

Le *Mental Defectives Act*, 1930, a pour but l'établissement r'écoles spéciales où seront reçus, soignés et instruits les anormaux d'intelligence.

Si l'on soupçonne de tels cas, on peut en informer un juge de paix qui fera placer la personne aux soins de qui de droit.

x

L'agriculture prédomine chez le peuple canadien

Régina, Canada. — Beaucoup seront sans doute surpris d'apprendre qu'au Canada appartietu l'honneur d'avoir fait ce qui fut peut-être le premier recensement des temps modernes. Ce recensement se fit en 1665 dans la petite colonie de la Nouvelle-France dont la population comptait 3,215. Cent ans plus tard, ce chiffre s'élevait à 70,000 avec, en plus, 20,000 dans le territoire connu maintenant comme Provinces marilimes. Au commencement du dix-neuvième siècle, la population du Canada avait atteint approximativement 260,000. Cinquante ans plus tard, elle avait de nouveau augmenté à 2,384,919 et au premier recensement fait après la Confédération, à 3,689,257. En l'année 1900, ce chiffre dépassait cinq millions et quart. Ce n'est cependant que durant notre siècle que l'expansion phénoménale a pris place, et le trait principal de cette expansion fut la colonisation du grand Nord-Ouest canadien. L'émigration qui avait à peine dépassé 50,000 par an, s'éleva à un toalt de deux millions et demi durant a période des dli xannées de 1903 é 1913, donnant une augmentation de 34 pour cent durant la première décade qui suivie 1900é, augmentation plus rapide que celle de n'importe quel autre pays du monde. Durant la deuxième décade, elle s'accrut de 22 pour cent, et on trouvera sans doute d'un certain intérêt d'apprendre que, en 1871, un peu moins de trois pour cent de la population vivait à l'ouest du Lac des Bojs, mais cinquante plus tard la population de l'Ouest canadien était devenue de presque 28 pour cent et demi de celle du Canada entier.

Quoique le Canada soit avant tout un pays agricole, le pourcentage d'habitants des villes et d'hatants des campagnes en est approximativement égal. D'après le recensement de 1921, la population des villes était de 4,352,122; la population des campagnes étant un tant soit peu plus importante que celle des villes. Ce dernier fait fait que, quoique son peuple soit pour la plupart d'origine britannique, des milliers d'entre eux sont nés dans d'autres pays: l'Islande, l'Autriche, l'Italie, la Russie, la Suède, la Norvège, le Danemark, les Etats-Unis, etc. Les avantages du Canada comme pays, et de la cité de Régina, située comme elle l'est au coeur de la grande étendue de culture, pour y conduire la proposition de la Conférence et du congrès mondial du grain du 25 juillet au 6 août 1932, deviennent clairement évidents.

Distribution de la récolte de blé de 1929

La distribution de la récolte de blé de 1929 est maintenant assez avancée pour en rendre possible une revue adéquate. Les exportations totales de blé et farine de blé au cours de l'année de récolte terminée le 31 juillet 1930 s'élèvent à l'équivalent de 186,267,212 boisseaux. La quantité requise pour semence est estimée à 44.5 millions de boisseaux et pour alimentation domestique à 44 millions de boisseaux; tandis les stocks au Canada le 31 juillet 1930 ajoutent à ce volume 111,692,519 boisseaux, ce qui fait une quantité globale de 386,-459,731 boisseaux.

Le report au 31 juillet 1929 de la récolte de 1928 était approximativement de 104,303,000 boisseaux et les importations au cours de l'année donnent environ 1,010,000 de boisseaux. La quantité de blé dont il a été disposé depuis la récolte de 1929 reste donc approximativement à 281,066,731 boisseaux.

La quantité de grain de qualité non marchande de la récolte 1929 est maintenant estimée à 7,159,554 à 9,136,000 boisseaux. Si l'on ajou- boisseaux et la perte du nettoyage te ces chiffres à 281,066,731 boisseaux ci-dessus nous trouvons qu'il a été disposé ed 297,362,292 boisseaux en exportations, semences, consommation locale, report de qualité non marchande et perte par nettoyage. Le Bureau Fédéral de la Statistique a finalement estimé la production de 1929 à 299,520,000 boisseaux et la différence d'environ 2 millions de boisseaux est plus qu'expliquée par le grain consommé par les bestiaux. Bien qu'il soit impossible de faire des estimations du grain consommé par le bétail, cette consommation est certainement élvée dans des saisons où le cours des grains est trè, bas.

La récolte de blé de 1929 dans les Provinces des Prairies a été finalement estimée à 276,644,000 boisseaux. Du 1er août 1929 au 31 juillet 1930 les arrivages aux élévateurs régionaux ont été de 234,740,436 boisseaux. En supposant 44.5 millions de boisseaux pour semence, plus 4,365,000 boisseaux, quantité estimative entre les mains des fermiers, nous arrivons à un total de 283,605,436 boisseaux ou près de 7 millions de boisseaux de plus que l'estimation finale. En plus de la semence, la Saskatchewan a déjà expédié plus de blé que prévu dans l'estimation de décembre et il semble raisonnable d'ajouter 6 millions de boisseaux au total de cette province. En Alberta, la situation set semblable mais pas aussi prononcée indiquant qus l'estimation était de deux millions de boisseaux trop basse. La récolte du Manitoba a été légèrement surestimée et tout indique une déduction d'environ trois millions de boisseaux. Pour tout le Canada la récolte est maintenant placée à 304,520,000 boisseaux et pour les Provinces des Prairies à 281,664,000 boisseaux.

Le 31 mars 1930, le Bureau Fédéral de la Statistique estimait les exportations de blé canadien pour l'année de récolte à 187,375,000 boisseaux et le report canadien à 115,000,000 boisseaux. Ces chiffres peuvent maintenant être comparés avec le rapport actuel de 186,267,-212 boisseaux d'exportation et 111,-692,519 boisseaux de report. Il faut tenir compte d'une quantité aditionnelle de 16,065,242 boisseaux de blé canadien en entrepôt aux Etats-Unis le 31 juillet 1930, ce qui fait un report de blé canadien au Canada et aux Etats-Unis de 127,757 761 boisseaux. Le 31 juillet 1929 la quantité de blé canadien en entrepôt au Canada et aux Etats-Unis était de 127,297,146 boisseaux. Environ 3 1-2 millions de boisseaux étaient en route à travers les Etats-Unis le 31 juillet. Bien qu'il soit impossible jusqu'à date d'avoir les chiffres correspondants de cette année, il n'y a pas de doute qu'ils seront plus élevés que ceux de l'an dernier.

Nouvelles Agricoles

Régina, Canada. — Les citoyens des Etats-Unis deviennent de jour en jour bien intéressés dans l'exhibition et la conférence de Régina, en 1932. Les classes de blé et de blé d'Inde sont les attractions parmi les fermiers des Etats-Unis. Un article dans le *Farmer* de l'état de l'Ohio cite cette intérêt, concluant ainsi: "Nous aurons l'opportunité de les rencontrer sur leur terrain et de leur prouver que de bons grains croissent dans les Etats Unis. $800, comme premier prix dans une des classes de blé d'Inde a un intérêt pour tout le monde, et est un prix allèchant pour dix épis de blé d'Inde.

x x x

Régina. — Suivant la première assemblée, la semaine dernière, le comité de convention, pour l'Expositton et la Conférence de 1932 à Régina rapportait de bons progrès. Ce comité a pour but de prévenir toute confusion possible, en demandant à toutes les villes où les organisations nationales ou internationales pourraient avoir leur conférence en 1932, de coopérer afin d'avoir au Canada autant de réunions que possible en 1932. Par cette méthode les travaux du comité seront simplifiés, et une assistance effective rendu. George A. Ewart, commissaire du Board of Trade, Régina, est le président de ce comité.

x x x

Régina. — $31,000 est le total des premiers prix dans 56 sections à l'Exposition et conférence de 1932 à Régina. Le plus haut prix est de $2,500, et le plus bas $75. La moyenne des premiers prix est de $567.86, beaucoup en avance de ceux offerts à aucune autre expositio npareille dans tout le monde.

x

Des poules qui rapportent

A la station expérimentale de Lennoxville, Ministère fédéral de l'Agriculture, l'alimentation d'une poule coûte $2.43 par an; c'est là une moyenne de dix ans. Comme le prix moyen des oeufs est de 35 cents la douzaine, il faut 6.95 douzaines, soit 81 oeufs pour payer l'entretien de la poule pondeuse; le bénéfice ne commence qu'avec les oeufs qui dépassent ce nombre. Ceci démontre l'importance qu'il y a de bien sélectionner les poules avant que la saison de ponte ne commence. La poule qui rapporte est celle qui pond de 150 à 200 oeufs par an.

x

Il résiste à l'épreuve

Le blé Garnet, développé par le Ministère fédéral de l'Agriculture, n'a rien perdu de sa réputation aux essais rigoureux auquels il a été soumis par vingt des plus grandes autorités du monde en meunerie et en boulangerie en Grande-Bretagne et sur le continent. Sa réputation de blé de haute qualité est aujourd'hui fermement établie, mais il paraît également très utile pour améliorer les mélanges. Depuis que le blé Garnet a été introduit en 1926, l'étendue dans laquelle le blé rouge du printemps peut mûrir sans être expose aux gelées s'est accrue de 25 pour cent, et le Garnet entre déjà pour un cinquième dans la récolte totale du blé du Canada. C'est un blé superbe pour les zones à gelées hâtives des Prairies, et c'est aussi le blé qui rapporte le plus de tous ceux qui soient semés dans l'est du Canada.

x

Une occasion qui s'offre

Un rapport qui vient de Londres présenté au congrès mondial d'aviculture, donne une idée de l'occasion qu'offre le marché de Londres aux aviculteurs canadiens. A cette saison de l'année les consommateurs anglais dépensent tous les jours 60,000 livres sterling — trois cent mille piastres — pour les oeufs et les volailles. On importe les produits de ce genre des pays voisins comme la Belgique et de pays aussi éloignés que la Chine.

x

Bénéfice sur les jeunes canards

Il y a de l'argent dans l'élevage des canards. Le Service de l'Aviculture des Fermes expérimentales fédérales déclare que les canards Pèkins, vendus à l'âge de six semaines, rapportent chacun un bénéfice de $1.38. Lorsqu'ils sont vendus à cet âge, les jeunes canards sont appelés "canards verts." A l'âge de dix semaines, un canard vert pèse environ si xlivres. Il gagné rapidement du poids jusqu'à ce moment, mais après la dixième semaine, les plumes changent et le taux de croissance est retardé.

x

Une question d'intérêt spécial

L'attention de tout l'univers se porte sur les recherches du Service sanitaire des animaux du Ministère fédéral de l'Agriculture, spécialement en ce qui concerne la lutte contre la tuberculose et l'avortement épizootique. Lorsque les membres de l'Association médicale britannique visiteront le Canada cet été, leur itinéraire comprendra une journée à passer dans les nouveaux laboratoires de l'Institut des recherches sur les maladies des animaux à Hull, P. Q.

x

La dimension des champs est importante

Depuis que la dimension moyenne des fermes augmente graduellement avec l'emploi croissant de machines actionnées par un tracteur, et depuis que les assolements prennent de plus en plus d'importance dans le maintien de la fertilité du sol, l'arrangement et la dimension des champs attirent plus d'attention qu'autrefois. Les experts en grande culture du Ministère fédéral de l'Agriculture insistent sur la valeur des grands champs dans l'exploitation de la ferme. Plus les champs sont grands, moins il y a de perte de temps à tourner les grandes machines, plus il y a de tournants, plus il y a de tendance à se reposer plus souvent. Il y a moins de perches de clôture à construire dans les grands champs, et moins d'étendues incultes où les mauvaises herbes peuvent se multiplier. Il faut 50 perches de clôture pour entourer un champ carré d'un acre; il ne faut que huit perches de clôture pour entourer un champ carré de dix acres. Les champs oblongs, d'une fois et demie à trois fois plus longs que large, sont spécialement satisfaisants; les longs champs sont les meilleurs pour l'emploi des tracteurs. Les champs carrés sont ceux qui prennent le moins de perches de clôture par acre. Les champs à très mauvaise forme devraient être mis en foin autant que possible. Les grands champs bien disposés économisent du temps et de l'argent.

x

Le prix du blé

Maintenant que le peuple s'est choisi un gouvernement, il est des problèmes qu'on peut discuter sans risquer le reproche de faire de la politique et d'être accusé de servir un parti.

La crise du blé est de ceux-là. On sait qu'au fond le changement de gouvernement n'a guère affecté le prix du blé. Le nouveau gouvernement sera au pouvoir des mois qu'il n'aura ni provoqué une hausse ni causé une baisse. Le gouver- qu'il n'en serait différemment. nement d'hier eut-il été maintenu Dans ses grandes lignes le marché du blé dépend de la loi de l'offre et de la demande. Il ne peut pas y échapper quoi que fassent ceux qui prétendent contrôler au Canada la vente du blé. Si le blé se fait rare, il commandera un bon prix. Ce fut le cas durant la guerre. Qu'il y ait abondance de ce céréale, le prix tendra à dégringoler.

Si nous n'avons pas vendu plus de blé l'an dernier, c'est que nous nous heurtions à une trop forte concurrence. Peut-être en eussions-nous vendu plus si nous l'avions offert à sacrifice. De cela les fermiers de l'ouest ne se souciant guère.

Le résultat c'est qu'à l'heure actuelle il demeure en entrepôt au pays une formidable quantité de blé à laquelle viendront s'ajouter les 350 à 400 millions de la nouvelle récolte.

A quel prix en disposerons-nous Tout dépend de la situation mondiale du marché du blé. Si la moisson rate en d'autres pays, la situation de notre blé s'améliorera. Si nos concurrents récoltent en abondance, la situation ne sera point allèchante.

L'état interviendra!

Il est intervenu aux Etats-Unis. Avec quel résultat, M. Firmin Létourneau nous le dit. Lisez-le et vous constaterez que l'état demeure impuissant contre ce genre de crise.

"Le marasme de l'agriculture américaine a attiré l'attention du gouvernement de Washington. Le 17 février, 1927, le Congrès américain, après un long débat, adoptait le bill McNary- Hangen. Par cette loi, le Congrès accordait à une commission gouvernementale le pouvoir de fixer à l'intérieur du pays, le prix des produits agricoles en surabondance. Le blé, par exemple, était-il coté sur le marché mondial à $1.00 le minot que la commission pouvait, par l'entremise de ses agents, acheter tout le blé offert à $1.50, vendre à ce prix sur le marché américain tout ce que ce dernier pouvait absorber et exporter le surplus à 50 cents de perte. On récolte, en moyenne, aux Etats-Unis, 850,000,000 de minots de blé. Le marché intérieur en absorbe 650,000,000 de minots. On en exporte 20,000,000 de minots. Cela annuellement. La perte sur les 200, 000,000 de minots était donc de $100,000,000. Les 650,000,000 de minots consommés au pays et vendus $1.50 payaient cette perte, soit environ 16 sous le minot. Les cultivateurs, de plus, payaient les frais d'opération, 4 sous du minot. Ces derniers recevaient donc $1.30, 30 sous de plus que le prix du marché mondial. La récolte étant de 850,-000,00 de minots, les producteurs de blé des Etats-Unis encaissaient $255,000,000 de plus. Les consommateurs américains qui en achetaient 650,000,000 de minots à 50 sous de plus que le prix réel du marché dépensaient une somme additionnelle de $325,000,000. Le plan McNary-Hangen devait fonctionner à peu près de la même façon pour les autres produits agricoles en surabondance. Le président Coolidge tua le bill. C'est la loi de l'offre et de la demande qui avait fait monter les prix; c'est la même loi qui les a fait descendre. On ne peut empêcher cette loi d'agir sans mettre le désarroi dans l'ordre économique. Le bil, d'ailleurs, frappait autant de cultivateurs qu'il en avantageait. Pour ce qui regarde, par exemple, le blé 2,000,000 de cultivateurs seulement sur 6,000,-000 en cultivent. Les autres en achètent. Ce bil sortait de l'Ouest américain tout-puissant qui, comme l'Ouest canadien, renferme des sauvages, d'une autre tribu, peut-être, mais sauvages tout de même."

Le Nouvelliste des Trois-Rivières.

AU CONGRES DE L'ASSOCIATION DES MEDECINS D ELANGUE FRANÇAISE DE L'AMERIQUE DU NORD.

Le docteur Louis-Paul Desfossés

DÉLEGUE OFFICIEL de la PRESSE MEDICALE DE PARIS. INVITE DE LA PRESSE *de MONTREAL.*

Né à Ebreuil, au centre de la France, mais d'une lignée normande par son père, le docteur Ls-Paul Desfosses appartient à une ancienne famille médicale, il est fils de médecin, petit-fils de Pierre Desfosses, chimiste des plus distingué qui fut professeur de Chimie et de pharmacologie à l'Ecole de Médecine de Besançon.

Paul Desfosses a fait toutes ses études médicales à Paris; il fut 2 ans l'interne du regretté chirurgien Th. Tuffier, dont il resta le collaborateur fidèle. A sa sortie de l'internat, il fut nommé chirurgien de la Fondation Gramont d'Aster. Il fut ensuite chirurgien de l'Hôpital britannique de Paris, *Hertford British Hospital*. Il a organisé un centre pour l'application des méthodes de cinésithérapie et de physiothérapie au traitement des difformités de l'enfance et des impotences fonctionnelles post-traumatiques.

Depuis 1896, le docteur Desfossés s'occupe de la rédaction de la Presse médicale. Notre confrère a eu une large part au succès sans cesse croissant de ce périodique devenu le plus important journal médical de langue française. Ses chroniques sont particulièrement goûtées tant pour la hauteur des idées que pour l'élégance et la clarté du style.

Les publications du docteur Desfosses en tant que chirurgien et orthopédiste, sont extrêmement nombreuses et font la preuve d'une rare puissance de travail.

Citons les premières en date:

De l'utilité de l'entéro-anastomose après la gastro-entérostomie, — Bulletin Société anatomique — 1893, 6 octobre, page 520.

Fractures de l'Astragale, — Archives générales de Médecine — 1894, 4 juillet;

Gastro-entérostomie pour cancer du pylore, — Bulletin de la Société anatomique, — 1897, 15 octobre, page 728;

Manuel opératoire de la Gastro-entérostomie postérieure trans-mesocolique. — Thèse Paris 1898.

Dans cet important travail, Desfosses met au point un procédé de gastro-entérostomie devenu absolument classique.

En 1903, notre confrère fait paraître en collaboration avec Tuffier sa *Petite Chirurgie pratique,* qui en est maintenant à sa septième édition française sans compter les éditions parues en allemand, en espagnol, en russe, en anglais.

En 1909, il collabora avec Martinet au traité des *Agents physiques usuels,* puis plus tard avec le même auteur, au gros *Traité de Thérapeutique clinique,* qui a eu un si gros et si légitime succès.

Il collabora également au grand traité de la *Pratique médeco-chirurgicale,* — Masson édit. — dont une nouvelle édition est en composition.

Pendant la guerre 1914-1918, il fut pendant deux ans chirurgien-chef de secteur et chirurgien orthopédiste de la XIIIème région; il fut ensuite, en 1916-1917, envoyé en mission en Roumanie et en Russie. A son retour de Roumanie, il fut placé à l'Hôpital Beaujon comme suppléant du docteur Tuffier, alors chirurgien consultant auprès du Grand État Major interallié. A cette époque, il publia, en collaboration avec Robert dans la collection bleu horizon, un ivre sur *La suspension dans le traitement des fractures,* -- 1918, Masson et Cie édit. — où il condense les résultats de l'expérience acquise dans les services chirurgicaux qu'il a dirigés et les enseignements pris auprès des chirurgiens anglais et américains.

En 1920, avec Nove. Josserand, Ombredano, Jeanbran, il travaille à *La Chirurgie orthopédique et réparatrice,* qui restera comme un monument à la gloire de la chirurgie française de guerre.

En 1922, il collabore pour la cinésithérapie et la culture physique au *Traité de thérapeutique d'Emile Sergent,* — Maloine édit., 1922.

En 1924, il contribua à la rédaction de l'excellent livre du professeur Marcel Labbé, *La Santé au foyer,* — Paris 1924 Oct. Doin édit. — et des *Ordonnances du praticien,* livre de médecine pratique publié à la librairie Masson.

Le docteur Paul Desfosses est membre de l'Association française de Chirurgie, membre correspondant de la Société de Médecine et de Chirurgie de San Paulo, Brésil, membre correspondant de la Société Royale de Médecine du Bucarest, membre de l'Union médicale franco-ibère-américaine, etc., officier de l'Etoile de Roumanie, chevalier de la Légion d'honenur au titre militaire.

LOCOMOTIVES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



L'ILLUSTRATION ci-dessus établit un parallèle intéressant entre l'antique locomotive "Curly", comme l'appellent les vétérans du service ferroviaire du Pacifique Canadien, et la gigantesque machine des temps modernes, actuellement en service sur le réseau de la compagnie. "Curly", qui chauffait au bois, peut être justement fière du record de longévité qu'elle a établi, puisqu'elle fut amenée en Colombie Britannique en 1871.

Le mécanicien, dont la photo est reproduite ci-contre est W. H. (Bill) Evans, qui eut l'honneur de conduire le premier convoi à voyageurs du Pacifique Canadien jusqu'à Port Moody, en 1885. Ce dernier prétend que la minuscule locomotive fut construite dans un atelier de San Francisco et fut ensuite prêtée au comte de Lesseps, qui avait entrepris la construction du canal de Panama; elle fut même par la suite envoyée au Pérou. Ces soixante ans de bons et loyaux services ont laissé leurs traces sur "Curly", qui sera désormais exposée comme objet de curiosité à l'Exposition de Vancouver, en août prochain, après avoir subi une toilette complète aux usines du Pacifique Canadien, dans cette ville.

Bill Evans, le mécanicien de cette locomotive, actuellement à la retraite, a bien voulu poser pour cette photo dans le traditionnel costume des mécaniciens, aux côtés de son ancienne compagne de labeur.



LE MEDECIN CHEZ SOI.

Les douleurs du ventre

Il arrive fréquemment que l'on a des douleurs dans le ventre, tantôt réparties en plusieurs endroits, tantôt siégeant à la même place.

Ces points s'atténuent, disparaissent, puis reviennent plus tard pour persister plusieurs jours, plusieurs semaines. Le médesin consulté, diagnostique une inflammation du foie, des reins ou de l'appendice, selon la localisation de la douleur dans le voisinage de l'un de ces organes. Le traitement amène une amélioration, une réduction passagère de la douleur qui reprend peu après. Il s'agit de l'entérite. On s'en assure en observant les selles, non pas une fois, mais pendant une quinzaine de jours, pour voir s'il ne s'y trouve pas des mucosités, glaires et membranes qui caractérisent la maladie.

L'entérite est une affection sournoise qu'il faut dépister.

Le ventre est douloureux; des alternatives de diarrhée succèdent à la constipation; les digestions sont pénibles, suivies de lassitude, de bouffées de chaleur, le teint devient terreux, la langue sale, les yeux cernés; on maigrit, les forces diminuent; le caractère se modifie, devient irritable, la gaieté s'envole.

Si l'on n'y prend garde, on pensera à toute autre chose qu'à l'entérite; on sera dupe de certaines apparences et l'on croira à de la neurasthénie, à une affection de l'estomac ou à une maladie de foie.

Les traitements les plus divers ne guérissent pas s'ils améliorent; le mal s'éternise jusqu'au jour où le malade et le méedcin pensent à l'examen des selles.

L'entérite est une maladie de l'intesin due à des microbes qu'il faut détruire. Comme il n'existe pas de médicament, on pricède pour les vaincre par un moyen détourné et sûr.

On favorise dans l'intestin le développement de microbes inoffensifs pour l'homme, mais antagonistes des mauvais microbes. On arrive à ce résultat en modifiant le milieu intestinal par l'alimentation.

L'entérite se guérit par un régime alimentaire longtemps contnué. Ce régime n'est pas difficile à suivre, il consiste à supprimer le lait, les oeufs, toutes les viandes, tous les poissons.

On peut manger le pain et tous les légumes frais ou secs préparés d'une manière appétissante, tous les farineux, toutes les pâtés, tous les fruits crus ou cuits. Comme boisson, une eau indifférente, l'eau commune est la meilleure, ou une tisane au choix. Boire peu en mangeant et se désaltérer deux heures après le repas, au moyen d'une tisane sucrée. Les ferments lactiques, les potions ou limonades à l'acide lactique, le képhyr gras ou maigre accélèrent la cure que les eaux minérales de Plombières, Luxeuil, Châtel-Guyon, Evian, Vichy, peuvent achever.

Mais trois moisi du régime indiqué plus haut suffisent à rétablir l'équilibre intestinal. On continue un régime moins sévère et si l'on sait être sobre d'aliments carnés, on s'achemine vers une guérison définitive.

M. DESCHAMPS.

x

BELLEGARDE, Sask.

—Mardi 22 juillet, en notre église, a eu lieu le mariage de M. Gordon Mathewson à Mlle Elisabeth Parker. La réception des invités, parents et amis, a eu lieu chez les parents de la mariée. M. Mathewson est un nouveau converti au catholicisme. M. Edmond Sartigan et Mlle Marguerite David furent parrain et marraine.

—Lundi 4 août, un fils de M. et Mme Paul Wilvers, baptisé Emile Joseph; parrain et marraine, M. et Mme Arthur Wilvers, représentés par M. Emile Wilvers et Mlle Simone Wilvers.

—Mardi 5 août, M. et Mme Edouard Paulhus sont partis pour Saint-Adolphe, Manitoba, pour se rendre à la cérémonie de leur fille Rose-Hélène, qui prononçait le jeudi 7 août, ses derniers voeux de Fille de la Croix. Notre curé les accompagnait pour cette circonstance.

—M. Henri Stringer, de Ponteix, était parmi nous dimanche 10 août, étant venu voir sa soeur, malade. Mme Pierre Blérot, son fils et sa fille accompagnaient M. Stringer.

M. et Mme Narcisse Monin, leur petite fille Angèle et M. Auguste Monin partis au mois de novembre dernier pour la Belgique, où ils étaient allés visiter leurs parents et amis, nous sont revenus le 12 août, enchantés de leur voyage.

x

FRAMBOISES

Les experts en horticulture du Ministère fédéral de l'Agriculture déclarent que le framboisier est de beaucoup l'arbuste fruitier le plus important de tous ceux qui sont cultivés au Canada; parmi tous les petits fruits, il n'est dépassé que par la fraise. La production annuelle se chiffre par plus de 2,500,000 pintes, ayant une valeur commerciale d'environ $ 500,000. Ce chiffre ne tient pas compte des quantités considérables de framboises produites dans les terrains et les jardins de la ville. A raison de 1,500 pintes par acre, il faudrait au moins 1,500 acres pour produire cette récolte, et l'étendue plantée en framboisiers, nouvelles plantations comprises, n'est pas loin de 2,500 acres. La Colombie britannique est la province qui produit le plus de framboises; elle est suivie de près par l'Ontario. La framboise n'est pas une récolte commerciale dans la Nouvelle-Ecosse et les provinces des prairies mais elle est l'objet d'une culture importante dans toutes les provinces du Canada, et pousse à l'état sauvage d'un océan à l'autre et dans des endroits aussi reculés au nord que le délta de la Rivière Mackenzie.

x

La ponte baisse

La chaleur exerce ses effets sur la production des oeufs au Concours de ponte à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa. Cette production a sensiblement baissé, et il y a eu une augmentation correspondante dans le nombre d'oeufs de poids léger et inférieur au poids régulier. Un parquet de Plymouth Rocks barrées de la Saskatchewan est toujours e ntête, mais sa marge de supériorité est réduite à 54.9 points. Les trois places suivantes sont occupées par les Leghorns blanches, mais leur pointage total ne présente que peu de différence. Sur 800 oiseaux dans 80 parquets entrés cette année, trois seulement ont rempli jusqu'ici les conditions nécessaires pour l'enregistrement en pondant le minimum de 200 oeufs depuis que le concours actuel est commencé.

x

Petites recettes pratiques

NETTOYAGE DES CHAUSSURES DE TOILE BLANCHE

On commence par les brosser énergiquement pour les débarrasser de la poussière; puis on étend ensuite avec un pinceau, sur toute la surface de la chaussure une bouillie claire obtenue avec du carbonaté de chaux — craie — finement écrasé et du talc délayés dans du lait. On brosse ensuite légèrement pour enlever l'excès de blanc.

CONTRE LES MOUSTIQUES

Pour se défendre contre les moustiques, il convient de fermer ses fenêtres avant la tombée du jour et de ne les rouvrir qu'à la nuit, toutes lumières éteintes. On peut égalément mettre dans la chambre un bocal contenant quelques poissons rouges. Les moustiques, attirés par l'eau se posent infailliblement à sa surface et sont aussitôt happés par les poissons.

CONTRE L'INSOLATION

Coucher le malade à l'ombre, dans u nendroit frais, le libérer de toute compression; ceinture, vêtement, cravate; pour qu'il respire librement, lever et baisser les bras à intervalles égaux, faire au besoin des tractions rythmiques de la langue. Frictionner énergiquement le malade. Appliquer des compresses d'eau froide sur la tête, des siniapismes aux pieds.

POUR RAVIVER LA COULEUR DES TISSUS

On se sert ordinairement d'une eau légèrement alcalinisée par quelques gouttes d'ammoniaque ou acidulée par l'acide acétquie.

POUR OBTENIR DES DESSINS SUR DES POMMES

On voit à Paris des pommes d'api portant un dessin souvent amusant. Pour obtenir ces dessins sur la pomme, avant sa maturation et à l'endroit le plus exposé à la lumière, on colle une image découpée dans du papier. La radiation solaire n'agissant pas sur la partie protégée donne une figure blanche sur fond rouge. Si l'on colle une pellicule photographique impressionnée et fixée, on peut obtenir des pommes portant le portrait de l'horticulteur.

Serge DAVRIL.

Mots pour rire

Accommodement avec la grammaire.

Un adjudant et un sergent, qui arpentent la cour de la caserne en discutant avec animation, appellent un soldat qui passe.

—Ecoute un peu, dit l'adjudant, le sergent prétend que l'on dit brigade, et moi je soutiens que c'est brigarde. Vous qui êtes étudiant, vous devez savoir. Qui de nous deux a raison?

Alors, l'étudiant au garde-à-vous:

—On écrit brigade, mon adjudant, mais on prononce brigarde!

La diplomatie est l'art de ne se mettre mal avec personne...

A quoi sert le nez.

Le maître fait une leçon sur les sens, leurs organes et leurs fonctions.

—Je pense que vous avez compris, dit-il. Je vais d'ailleurs vous poser quelques questions:

—A quoi servent les yeux?

Un écolier. — A voir.

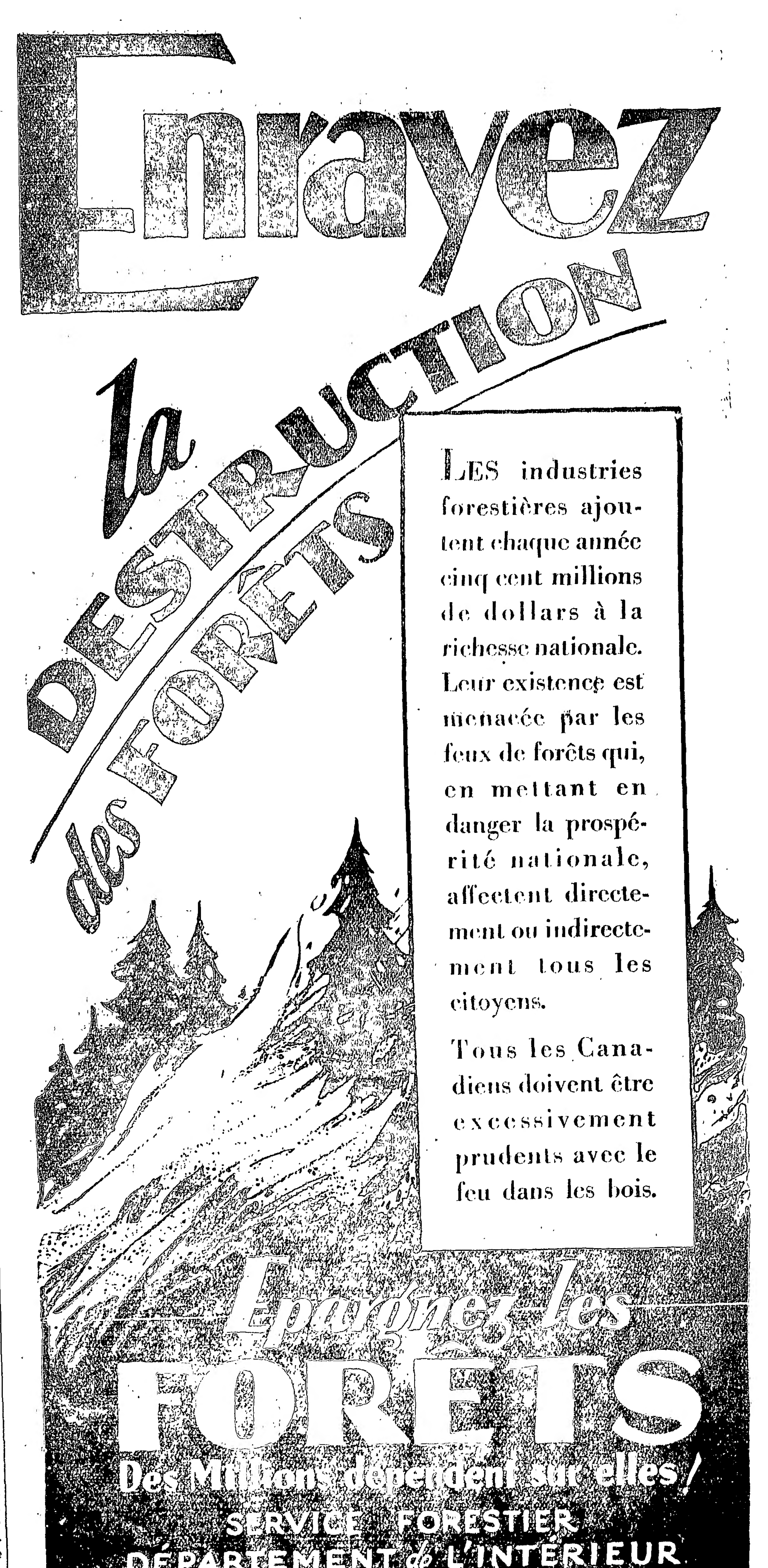
—Et les oreilles?

Un second écolier. — A entendre.

—Et le nez?

Toute la classe en choeur:

—A se moucher.



Prince-Albert

—Le R. P. Duprat, prieur des Pères dominicains, à Prince-Albert, est de retour d'une tournée de prédication et prend un peu de repos avant d'entreprendre de nouveaux travaux.

—Mlle Thérèse Jutras, sténographe au *Patriote de l'Ouest*, est de retour de vacances qu'elle a passées à Meota, Sask.

—M. Culp, l'optométriste de renom et qui a une forte clientèle canadienne-française, après avoir suivi un cours spécial à l'Université de la Saskatchewan, à Saskatoon, est de retour à ses bureaux, à Prince-Albert, prêt à faire bénéficier sa clientèle des tout à fait modernes renseignements qu'il a acquis sur l'optométrie.

x

DUPUIS FRERES

Nous avons reçu au *Patriote* un exemplaire du très joli, intéressant et très complet catalogue *Automne et Hiver* 1930-1931, de la grande maison *Dupuis Frères*, Montréal.

Nos lecteurs et abonnés qui peuvent acheter économiquement chez leurs maisons d'affaires locales, à Prince-Albert et autres endroits, font bien de donner leur clientèle à l'industrie locale.

Mais à ceux qui achètent par *comptoir postal*, (mail order) nous recommandons instamment la Maison Dupuis Frères. Elle n'a pas antagonisé *notre race*, ni notre langue. Elle n'a pas fait enlever de son paquetage les étiquettes françaises. Son catalogue est tout français, magnifiquement bien illustré, tout aussi complet que n'importe quelle autre grande maison, sa marchandise d'excellente qualité, ses habillements bien de la mode du jour, ses prix se comparent avec avantage à ceux de tous autres établissements.

x

Aux étudiants en vacances

Nos jeunes lecteurs nous sauront gré de leur rappeler que le Concours de l'Action canadienne-française, lancé en juin dernier par M. Albert Lévesque, éditeur, est ouvert depuis le 1er août et se clôt le 1er septembre prochain. C'est à dire que durant tout le mois d'août, l'organisateur du concours est à la disposition des concurrents pour accepter tous les manuscrits que l'on voudra bien lui communiquer, au numéro 1735, rue Saint-Denis, Montréal.

L'on se rappelle que M. Lévesque offre actuellement aux étudiants en vacances 150 volumes divisés en dix prix et destinés à récompenser les études les plus méritantes consistant en une synthèse historique, analytique et critique de la production littéraire des Canadiens français depuis 1900 à nos jours.

Sont admis à ce concours tous les Canadiens français, de l'un ou de l'autre sexe, âgés de seize à 22 ans.

Les études soumises devront être inédites, écrites en langue française, contenir au moins cinq à six mille mots, et être signées d'un *pseudonyme et accompagnée* d'une *lettre cachetée révélant* le nom, l'âge et l'adresse de l'auteur, ainsi que le nom de l'institutio noù il étudie, car pour juger de la valeur des travaux du concurrent et de son stage scolaire, le juré tiendra compte de l'âge.

Les récompenses offertes consistent en dix prix, ainsi distribués: 1er prix, 30 volumes, éditions de la Librairie d'Action canadienne-française; 2ème prix, 25 volumes; 3ème prix, 25 volumes; 4ème prix, 20 volumes; 4ème prix, 15 volumes.

Les six autres prix égaux de 10 volumes chacun.

M. Lévesque nous informe que déjà quelques jeunes étudiants lui ont adressé leurs travaux et qu'il *espère voir ses efforts couronnés* de succès dans le meilleur intérêt des auteurs canadiens et de leurs oeuvres.

x

Préférence pour l'Empire

Une communication d'un acheteur de denrées alimentaires de Londres, Angleterre, que vient de recevoir le Ministère fédéral de l'Agriculture, offre un intérêt spécial pour le cultivateur canadien. Depuis quelque temps, le Conseil du comité de Londres à prescrit que les produits de l'empire jouiraient de la préférence. Pour se conformer à cette décision, il a autorisé ceux qui sont chargés de l'achat de denrées alimentaires de payer jusqu'à dix pour cent de plus pour un produit de l'empire que pour un produit étranger de même qualité. Le Conseil du comité de Londres ravitaille plus de 80 grand hôpitaux et 70 institutions de différent genre.

Nouvelles

La propagande communiste en Indo-Chine

Saigon.—Dans les principaux centres d'Indo-Chine, particulièrement à Hanoi, Haiphong, Saigon et Cholon, de nombreux tracts ont été distribués clandestinement; tracts qui contiennent des appels à l'insurrection. La police a réussi à arrêter les distributeurs et les agitateurs importants. Les autorités prennent toutes les mesures nécessaires en vue d'assurer le maintien de l'ordre.

x

La langue bretonne en 1928

D'une enquête sur la situation de la langue bretonne en 1928, qui va paraitre aux éditions de la revue *Gwalarn*, on peut tirer d'intéressants renseignements sur le hombre des Bretons qui restent attachés à leur langue régionale.

D'après le dernier recensement, l'ensemble des communes formant la Basse-Bretagne compte 1,409,119 habitants.

Celles de ces communes où on ne prêche qu'en français comptent 250,637 habitants (dont 100,000 pour l'agglomération brestoise).

Celles où on prêche dans les deux langues comptent 381,243 habitants

Enfin, celles où on ne prêche qu'en breton groupent 777,239 habitants.

Il semble donc que le chiffre de *un million de bretonnants*, généralement donné, réponde approximativement à la réalité et puisse être provisoirement conservé.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

AUX INDES

Simla, Indes.—Le 5 août, la loi martiale a été proclamée à Preshawar et le district environnant qui a été assiégé dernièrement par la tribu des Afridis.

Les troupes britanniques s'avancent vers Pehawar et autres points dans le voisinage de la frontière nord.

Poona, Indes.—Mahatma, Gandhi et ses compagnons de prison ont écrit une lettre dans laquelle ils expriment leur attitude vis à vis la résistance civile. Cette lettre a été adressée aux conciliateurs Sir Tej Bahadus Sapru et Mé Jayakar, puis a été expidiée au viceroi, Lord Irwin. Rien n'a transpiré sur le contenu, mais la veille il fut déclaré que les prisonniers ne considéreraient la question de trêve que lors que le gouvernement aurait donnée certaines assurance au eujet de l'avenir des Indes.

x

Délégation Canadienne à Genève

Ottawa.—A la prochaine assemblée de la Ligue des Nations, qui se tiendra à Jenève au commencement de septembre, le Canada sera représenté par Sir Robert Borden, le sénateur Thomas Chapais et l'hon. Madame Mary Irène Pailby.

Sir Robert Borden, chef de la délégation, était premier ministre du Canada durant une partie de la guerre. Il a toujours été un ardent promoteur de la ligue des nations.

Le sénateur Chapais, qui réside à Québec, est bien connu par ses ouvrages sur l'histoire. Il a été professeur à l'université Laval, ministre sans portefeuille à la législature de Québec pendant le gouvernement Taillon; et fut chef du gouvernement québecois vers 1893.

Madame Mary Irène Pailby est ministre sans portefeuille à la législature albertaine, où elle représente la circonscription de Lacombe. Elle a été présidente des United Farm Women de l'Alberta durant quatre ans. Durant deux ans, elle a été membre du bureau des gouverneurs de l'Université d'Alberta.

x

Larcin de modes parisiennes

Paris.—Une vigoureuse offensive contre les braconniers de la mode française vient d'être commencée. Au cours d'une vaste opération, la police a saisi un nombre considérable de copies des modèles des couturiers parisiens qui étaient destinées aux confectionneurs d'Amérique.

x

Nouveaux consuls

Ottawa.—Les nominations consulaires suivantes ont été officiellement reconnues par le gouverneur général: M. Sentaro Yedo, consul du Japon à Vancouver; M. Henri Comte, consul de la république d'Equateur, à Montréal, et M. L.-P. Hébert, consul du Guatémala, à Montréal.

x

Les travaillistes Anglais et le tarif

Londres.—On aurait nommé un groupe de ministres pour la préparation de la cause de l'Angleterre à la prochaine conférence économique impériale, selon le "Daily Herald", principal journal travailliste.

Il appert que ces ministres considèreront un projet pour un tarif général de dix pour cent "pour fins de revenu", devant être imposé durant une période de temps limité avec un rabais pour les Dominions. Cette proposition, soumise par H.-D. Henderson, chef du personnel économique sonsulatif, représente un écart très important du libre-échange.

Toute décision finale sur l'adoption du projet de M. Henderson devra être prise à la réunion complète du Cabinet. Entre temps, les ministres individuellement, dont plusieurs sont des libres-échangistes avérés, ont pris le projet en considération. La situation est simplement dans son stage délibératif.

x

Le Dr Jules Dorion

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que le Dr Jules Dorion, directeur de l'"Action Catholique" de Québec, dont l'état de santé a causé de l'inquiétude pendant quelques semaines, est maintenant en pleine convalescence.

x

Doplômes pour secrétaires-trésoriers de Municipalités.

Régina.—Les secrétaires-trésoriers des municipalités rurales de la Saskatchewan ont tenu leur congrès annuel à Régina, la semaine dernière.

Entre autres résolutions, le congrès a décidé de recommander au Département Provincial des Affaires Municipales qu'un certificat soit octroyé aux secrétaires-trésoriers qui n'ont pas encore servi trois ans, mais ont passé un examen; qu'un diplôme soit octroyé à ceux qui ont servi plus de trois ans et ont passé un examen, et aussi à ceux qui ont servi plus de dix ans, même sans examen.

Le but est de fixer un niveau officiel de qualifications pour être secrétaire-trésorier de Municipalité

M. E. S. Biggs, comptable licencié, de Régina, soumit au congrès un programme de matières sur lesquelles l'examen devrait être passé: la comptabilité, le droit, les attributions de secrétaire-trésorier.

M. Biggs exprima l'opinion que l'instruction préparatoire pourrait être esquise en suivant les cours d'écoles por correspondance, à l'université de la Saskatchewan, ou par le département d'éducation avec l'aide des représentants de l'association des secrétaires-trésoriers.

x

Le théâtre à New-York

New-York.—L'Eglise catholique a entrepris une campagne dans le public pour nettoyer les théâtres de New-York qu'elle dénonce comme "un outrage à la décence publique. La campagne s'ouvre sous les auspices du cardinal Hayes, et est dirigée par le révérend J. Lavelle, curé de la cathédrale Saint-Patrice. Ce dernier, dans une lettre à ses paroissiens, déclara que cet été le théâtre new-yorkais était descendu si bas qu'il est devenu le déshonneur de la plus belle, la plus noble et la plus hospitalière ville de l'Amérique".

x

Encore un incendie

Masson, Québec.—Le mercredi, 13 août, un incendie détruisait ici 50 résidences, l'église paroissiale, l'hôtel de ville, la station des pompiers, la salle publique et de nombreux établissements de commerce. On estime les pertes matérielles à environ $200,000. Cinq cents habitants se trouvent sans foyer. Une personne âgée, madame J. Laframboise, fut tellement émotionnée qu'elle perdit connaissance et on la crut morte. Elle revint à elle, cependant, et fut soignée chez une charitable voisine.

x

L'enquête marche bien

L'enquête économique sur les conditions de l'industrie des pommes au Canada, que conduit actuellement la Division de l'Economie du Ministère fédéral de l'Agriculture, a été étendue aux grands districts à pommes de la province de Québec. Elle a commencé vers la fin de mai dernier dans le comté de Prince-Edouard en Ontario et dans la Nouvelle-Ecosse, en juin. Avant que l'enquête soit terminée, elle couvrira d'autres districts de l'Ontario ainsi que les districts à verger de la Colombie britannique.

Les prix d'Action intellectuelle

BUT.

Dans le but éminemment pratique de développer chez les Canadiens français le goût de la culture générale, pour encourager le bon labeur de nos travailleurs de l'esprit, et pour souligner devant l'opinion publique cultivée le caractère et le mérite du fouvement intellectuel de l'heure présente, l'Associatio ncatholique de la Jeunesse cacadienne-française fonda, dès 1919 les Prix d'Action intellectuelle, la première institution du genre.

OBJET et ORGANISATION.

Un prix de $100.00 est attribué, dans chacune des dix sections fixées, pour la meilleure pièce produite au cours de l'année littéraire et scientifique — dans le cas: du 1er octobre au 1er octobre.

De généreux Mécènes assurent chaque année à l'A. C. J. C. les mille dollars ainsi distribués en récompense aux lauréats proclamés par les dix jurys de cinq juges appelés à délibérer officiellement sur la valeur des ouvrages et manuscrits soumis ou signalés à l'attention.

La proclamation qui se fait en séance solennelle, vers la fin de janvier ou en février — d'ordinaire la salle Saint-Sulpice — constitue toujours l'un des événements littéraires et artistiques les plus significatifs et les plus importants de l'année.

DIX SECTIONS DE TRAVAUX.

LITTERATURE. — Compositions en prose assez élaborées, dans *un genre ou sur un sujet* de quelque importance: roman, essais, etc.

NARRATION FRANÇAISE. — Compositions en prose, d'un genre moins sévère ou sur un sujet de moindre importance; suite d'articulets, billets mélanges, etc.

POESIE. — Poèmes d'une certaine envergure, ou groupes de pièces distinctes traitant de sujets divers.

CRITIQUE LITTERAIRE et CRITIQUE D'ART. — Etudes, articles ou conférences écrites, se rapportant à l'histoire de la littérature et des beaux-arts, à la critique des oeuvres, aux méthodes de travail, et généralement à la culture de l'esprit et de l'éducation du goût. — N. B.: Ecriture musicale non comprise.

LITTERATURE ET SCIENCES RELIGIEUSES. — Théologie, écriture sainte, apologétique, liturgie, histoire ecclésiastique, et toutes autres études où *domine* l'idée de religion.

PHILOSOPHIE et DROIT. — Compositions littéraires se rapportant en général à la philosophie et au droit.

HISTOIRE et POLITIQUE. — Etude d'histoire canadienne ou étrangère, monographies, biographies, essais sur quelque problème d'intérêt public.

SCIENCES SOCIALES. — Etudes sur la société, sur les rapports des individus et des classes, sur les théories et sur les problèmes qui se rapportent à la condition et aux relations des hommes vivant en société.

ECONOMIE POLITIQUE. — Etudes sur la production, la circulation, la répartition ou la consommation des richesses.

TRAVAUX SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES. — Tous mémoires ou essais d'ordre scientifique, artistique ou professionnel, non contenus dans les divisions précédentes.

CONDITIONS ET LOIS DU CONCOURS.

1o Les ouvrages doivent être en langue française:

2o Il faut qu'ils aient été publiés ou soient présentés en manuscrits dans la limite des douze mois du 1er octobre au 1er octobre: — *cette fois, il s'agit* du 1er octobre 1929 au 1er octobre 1930;

3o Personne n'est exclu du concours. Il suffit d'être canadien-français — selon la plus large acception du mot — de l'un ou de l'autre sexe, et âgé de 20 à 35 ans inclusivement;

4o L'ouvrage devra être adressé au secrétariat général de l'A. C. F. C., en 6 exemplaires au moins et pour le début d'octobre;

5o Ne sont requis ni titres, ni déboursés, ni concours préalables. La *simple présentation* des travaux tient lieu d'inscription.

6o Les cinquante membres des dix jurys, choisis parmi les professeurs, littérateurs et scientistes les mieux connus de la métropole, examinent soigneusement les travaux et délibèrent en toute loyauté et discrétion sur le choix des lauréats de chaque section, en accompagnant leur verdict écrit des motifs qui l'ont motivé. L'A. C. J. C. insiste pour que chaque prix soit attribué en entier, et non point divisé entre deux vainqueurs proclamés ex-aequo;

7o Les prix sont attribués, s'il y a mérite suffisant, dans toutes et chacune des dix sections et chaque année;

8o L'auteur est libre de présenter son ouvrage dans la section qu'il juge convenir *le mieux* à son caractère de fond et de forme;

9o Chaque section constituant un *domaine séparé*, un même auteur peut présenter des travaux en différentes sections. Le même ouvrage cependant ne saurait concourir à la fois sous deux rubriques différentes;

10o Les travaux déjà soumis aux concours précédents ne sont pas ré-admis même si une édition nouvelle satisfait aux conditions de temps d'octobre à octobre;

11o L'inscription au concours peut se faire par l'auteur lui-même ou encore, fut-ce à son insu, par ceux qui s'intéressent à son oeuvre.

Seuls les noms des lauréats sont révélés au public. Tous le reste est objet de haute discrétion.

NOTE IMPORTANTE.

Comme le concours vise à faire la revue la plus adéquate possible de l'ensemble du mouvement intellectuel de l'année au Canada francais, et afin de faciliter la tâche des juges, l'on insiste respectueusement auprès des auteurs, des professeurs, des éditeurs et de tous les amis des lettres canadiennes pour qu'ils signalent à l'attention de l'A. C. J. C. tous les travaux de mérite dûs à la plume de nos jeunes écrivains. On voudra bien, alors, en adresser au moins un exemplaire au Secrétariat général de l'A. C. J. C.

RENSEIGNEMENTS.

Pour renseignements: M. Ephrem Réginald Bertrand, chef du Secretariat général de l'A. C. J. C., bureau 701, édifice Versailles, 60, rue Saint-Jacques ouest, Montréal.

x

Encore de la place.

Maman dit à Paul, six ans:

—Assez mangé! Ton ventre est plein.

—Mon ventre, oui, réplique Paul. Mais dans ma tête, il y a encore de la place!..

Brièvetés

Ottawa.—M. Henri Coursier, Chargé d'Affaires de France s'est rendu dans les provinces maritimes pour participer, avec l'Etat-major de l'aviso français "Aldebaran", à l'inauguration d'un musée historique acadien dans l'Eglise-Souvenir de Grand-Pré, le 20 août.

Paris, France—On a construit à la Roche du Roy, à Aix-les-Bains, *un (solarium) qui ne manque ni* d'originalité ni de pittoresque. Ce petit sanatorium en plein air pivote *sur un toit en pyramide* de telle sorte qu'on peut le tourner face au soleil à mesure que le soleil tourne. Il a été inauguré dernièrement. Il est à signaler qu'aux Etats-Unis beaucoup de maison se construisent *aujourd'hui* avec un dispositif à peu près analogue qui permet de les tourner au soleil.

Princeton, C. B.—Une explosion de grisou, dans la mine de Blakeburn, le 13 août, a fait rouler la voûte; 46 mineurs y sont enfermés. Une esquade d'ouvriers ont travail lé jour et nuit pour arriver jusqu'aux prisonniers, mais ils n'ont pas pu les sortir vivants.

Le Pas.—Les Cris habitant dans le voisinage de Cedar Lake, à 50 milles au sud-est de Le Pas, se préparent à fuir devant l'approche du feu de forêt. Déjà trois de leurs maisons ont été brûlées et l'on craint que toute la réserve devienne la proie des flammes.

Ottawa.—Il y a de 1,000 à 1,500 hommes mariés sans travail, dans la capitale; et on s'attend à ce qu'il y en ait 3,500 durant l'hiver prochain.

Les célibataires sans travail forment une population flottante dont il est difficile d'estimer le nombre.

Québec.—D'après un rapport de M. Henri Lavifueur, maire de Québec, sur 10,000 employés des entreprises industrielles, 5,000 seulement sont occupés et ne travaillent que 3 jours par semaine.

Dans les travaux de construction, il y a 1,000 ouvriers sans emploi; sans compter autant de jeunes gens entre 17 et 20 ans, et environ 2,000 femmes qui travaillaient autrefois et ne trouvent rien à faire maintenant.

D'après M. le Maire Lavigueur, il y aura à Québec, dès l'automne, entre 4,000 et 4,500 chômeurs.

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

La Femme aux Yeux Ouverts

Par Pierre L'ERMITE

. .La première bataille a été perdue... Qui sait!... Peut-être lui sera-t-il encore possible d'en gagner une autre?

—A demain, dit-il tristement... Je viendrai vous chercher ici....

Et, sans le savoir, il jette la même plainte que le pauvre Filbert jetait, il y a trois jours, à sa mère: "Ah! que je suis donc malheureux!.."

Il s'en va, le long de la rue des Abbesses, toute retentissante de la joie creuse de Montmartre...

Il s'en va, cognant de sa canne le bord du trottoir.

Il était si sûr en quittant le bonheur de Noirmoutier, que ce bonheur allait devenir le sien, et définitivement!

Il avait fait tout un programme pour un séjour agréable de ces dames à Paris. Sa mère, ses soeurs riaient alors de lui...

Mais elles ne savaient pas!.... Elles n'avaient pas vécu son rêve du mois dernier. Leur rire était donc sans conséquence.

Sans conséquence?..

Comme certains vents dessèchent et tuent certaines fleurs, l'attitude désinvolte de celles qui représentaient officiellement son foyer avait froissé à fond ces deux âmes délicates.

Oui... il y a loin de la coupe aux lèvres!

Et, lançant sur le trottoir la cigarette qu'il venait d'allumer, il répéta la phrase de dépit dont il avait plein le coeur:

—Ah!.. les femmes!...

Et ces femmes, c'était sa mère... c'étaient ses soeurs...

Qu'avaient-elles à lui offrir pour remplacer la perle précieuse, selon toute apparence, à jamais perdue?

CHAPITRE XXXI

Le lendemain, après une nuit passée dans un lit qui, certes, ne valait pas le sien, mais un lit tout de même... après un bon bain... un café-crème, comme on dit à Paris, deux croissants bien dorés et du beurre frais, tante Cécile se sentit d'humeur plus clémente, et s'adressant à Rolande:

—Puisque tu es le chef de l'expédition, que faisons-nous ce matin?..

—Mais... que désirez-vous faire ?

—Eh bien, figure-toi que j'ai d'abord un grand désir de monter au Sacré-Coeur... Il paraît que nous en sommes tout près?..

Rolande avait acheté un plan de Paris. Elle l'étendit sur le lit en disant:

—Voilà qui nous libère de tous les Roger Maude et de leur aimable famille. Hier, je me suis entraînée; j'ai appris le maniement des taxis, je suis entrée dans une pâtisserie, et figurez-vous, tante... je vous l'avoue aujourd'hui... j'ai repris le Métro!..

—Tu es redescendu dans le Métro!...

—Deux fois... oh!.. pour m'amuser!.. Je suis remontée par l'ascenseur des Abbesses... Et même!..

—Tu me fais frémir!.. Je ne vais plus vivre maintenant quand tu seras dehors... Tu disais: "Et même?...."

—Devinez?..

—Oh!.. à Paris... je ne peux rien deviner...

—Mais si!.. Vous *devez* deviner.

—Je dois?..

—Oui... vous *devez*!...

—Je donne ma langue au chat.

—Eh bien..: j'ai rencontré..., non... j'exagère... j'ai *aperçu* M. l'abbé...

—Tu l'as vu!

—Aperçu.

Tante Cécile est debout, transfigurée.

—Oui.... Ces deux yeux-là ont vu M. l'abbé...

—Et lui?..

—Lui, il avait, comme par hasard, un tas de marmots autour de sa soutane... Je ne crois pas qu'il m'ait reconnue.

—Il faudra lui rendre visite...

—Sans le moindre doute.

—Comprends-tu, ma petite Rolande... Ce n'est pas parce que ces dames Maude ont été au-dessous de tout, que nous devons être impolies vis-à-vis de M. l'abbé, lui, si délicat!..

—Je pense, tante, absolument comme vous.

—Tu me fais plaisir!.. Ah! si je ne t'avais pas, ma Rolande!...

—Mais, vous m'avez!.. et puis, si vous ne m'aviez pas, vous auriez toujours ce brave coeur, qui doit être là-bas si malheureux...

—...Et qui s'appelle...

—Oh! vous devinez certainement.

—Ici, Rolande, je te répète... je ne puis rien deviner...

—Mettons qu'il s'appelle.... Roger Maude. Mais voyons sur la carte à quelle distance nous sommes du Sacré-Coeur?.. C'est tout près... Je vois là une certaine rue Lepic... Je crois que c'est le chemin le plus court. Et que voulez-vous faire encore?..

—Deux choses: aller voir l'éléphant au Jardin des Plantes. Mon grand-père, qui a fait le tour de la terre, m'en a si souvent parlé. Ensuite, visiter les grands magasins.

—Ma tante, si vous voulez aller dans les grands magasins, je vous conseille d'y aller plutôt le matin, car, le soir, c'est trop plein de monde; on ne doit pouvoir ni circuler ni choisir... Les Parisiennes sortent surtout, paraît-il, vers 4 heures du soir.

—Si on y allait tout de suite?.. Nous monterions au Sacré-Coeur ce soir.

—Entendu!... Alors, votre chapeau... votre sac... le si précieux sac!.. Et nous partons!

—Pas par le métro surtout!.. Cela, je ne veux pas...

—Moi non plus... Après l'expérience d'avant-hier, et l'état où je vous ai vue, je me dis: Cela coûtera ce que cela coûtera!.. Nous sommes à Paris pour quelques jours, nous n'y reviendrons plus jamais.... Donc, ne calculons pas. Quand nous aurons tout dépensé, et même un peu avant, nous sauterons dans le train de Nantes, et en route pour Noirmoutier! Y a-t-il indiscrétion à vous demander quelle somme vous avez emportée dans votre sac à main?

—Trois mille cinq cents francs.

—Avec cela, nous sommes trop riches! Et ces trois mille cinq cents francs sont dans votre sac?

—Oui.

—Surtout ne le perdez pas!..

—Il ne me quitte jamais.

—Nous prenons donc un taxi...

—Où vas-tu en trouver?..

—Mais, en sortant... Place Clichy, on en a tant qu'on veut... Je puis même dire au portier d'aller nous e nchercher un.

—Tu me parais d'un renseigné!

—Oh!.. très renseignée... Depuis vingt-quatre heures, j'ai beaucoup profité....

En effet, cinq minutes après, la tante et Rolande roulaient dans un taxi, vers un des plus proches grands magasins.

Tante Cécile se sent définitivement un autre homme... si on peut dire!

Il est 10 heures du matin.

Sous un soleil tamis éd'octobre, Paris revit déjà sans être trop encombré.

Les toilettes intéressent beaucoup la tante qui, au fond, aime assez se scandaliser... oh!.. un tantinet!.. le filet de vinaigre dans la salade de sa vertu.

Les robes courtes, les bas clairs, les petits souliers mignons, les cheveux coupés, les devantures de magasins, une voiture de pompiers qui passe à grande allure, les sergents de ville avec leur bâton blanc, les barrages, les rues à sens interdit... une manifestation d'étudiants... un immense mail-coach débordant d'Américains et d'Anglais.... Tout cela la ravit...

—Comme c'est joli!.. et varié!.. et vivant!..

Au fond, tout au fond, elle est presque reprise de sa tarentule de vivre un peu de cette vie... de frissonner de ce frisson... de regarder, chaque jour, un morceau de tout cela... Ah! tante Cécile!.. tante Cécile!... Attention!.. Il revient le démon de midi et demi!.. et avec des camarades encore plus malins que lui!..

—Si la route ne doit pas te fatiguer, Rolande, tout à l'heure, nous nous promènerons à pied sur les boulevards?..

—Je comptais vous emmener au bois de Boulogne?..

—Ah!.. tu sais... le bois!.. je sors d'en prendre. Le bois de Boulogne et le bois de la Chaise, ce doit être chou vert ou vert chou...

—Comme vous le désirez, tante. Je ne veux qu'une chose: vous voir un peu heureuse.

—Ce matin, je le suis tout à fait.

—Je crois bien que nous sommes arrivées?...

—Déjà!..

En effet, le taxi s'arrête devant un magasin de nouveautés, magnifique. Juste à ce moment, défilent des gardes de Paris à cheval. Tante Cécile est sidérée à la vue de ces splendides cavaliers. Rolande a payé la course... le taxi est reparti... tante Cécile, enthousiaste, contemple encore les soldats.

—C'est tout de même autre chose que les matelots de l'Herbaudière!..

—Tante, cela ne se compare pas!

—Sans doute!.. Mais des culottes de peau comme celles-là doivent coûter les yeux de la tête!..

—Je ne sais pas...

Tante Cécile se rengorge:

—Je suis contente d'avoir vu ça!

Puis elles entrent par la porte principale, qu'un chasseur très galonné ouvre respectueusement devant elles.

—On est mieux reçu ici que chez les Maude!

—N'y pensez plus!... Moi seulement je dois m'en souvenir toujours...

Les voici dans les premiers rayons de l'immense magasin. Tante Cécile est éblouie. C'est le palais des *Mille et une nuits!* Elle ne sait plus où regarder, tellement tout sollicite ses yeux. Elle va d'un étalage à un autre, comme un gros papillon, de fleur en fleur. Elle retrouve son exubérance noirmoutrine, et appelle Rolande à chaque instant:

—Viens ici!.. Vois donc cela!..

Elle veut déjà tout acheter; mais Rolande s'interpose:

—Nous avons encore beaucoup de magasins à visiter..: Voyons d'abord... Comparons... Et nous achèterons ensuite....

—Quelle fille raisonnable!..

—Vous n'allez pas me le reprocher, je suppose?..

—Mais, presque un peu! Car, enfin, j'ai tout de même trois mille cinq cents francs dans mon sac!..

—A Noirmoutier, c'est une fortune... Mais à Paris... et dans un grand magasin!..

Tante Cécile agit ici comme chez Mme Grollier et dans les boutiques de Noirmoutier.... Elle prend... elle déplie... elle palpe; elle met une écharpe sur elle... et fait la coquette devant une glace... Elle cause avec les vendeuses.... Aucun prix ne semble lui faire peur; mais, à la fin, la vieille finauderie de la race reprend le dessus, et la voilà qui marchande comme elle marchande les palourdes à Challans.

Depuis une heure, tante Cécile passe d'un enivrement à un autre enivrement.... Les rayons succèdent aux rayons... soieries... lainages... gants, fourrures... maroquinerie... bijouterie.... objets de piété... articles de voyage, etc.

Rolande n'e npeut plus, que tante Cécile est encore fraîche et vibrante au milieu de ce paradis, si différent du Paradou.

Elle a tout touché, tout remué, tout retourné. La voici devant des dentelles de rêve. Il y en a une spécialement qui lui ferait un col superbe... une dentelle d'Irlande... un travail de fée, tenant dans le creux de la main.

Elle la prend pour la montrer à Rolande qui, fatiguée, marche en avant vers la sortie.

—Rolande!..

Rolande, trop loin, n'entend pas. Alors la tante court vers sa nièce.

Mais une main discrète et ferme vient de toucher tante Cécile à l'épaule:

—Madame, veuillez me suivre!

—Monsieur?..

—Veuillez me suivre!...

—Vous suivre?.. Quelle horreur!

—Je vous répète: Veuillez me suivre.

—Mais je ne vous connais pas?..

—Moi, je vous connais. Pas de scandale?.. Ou sinon!!!...

Et avant qu'elle ait eu le temps de se ressaisir, la tante est poussée dans un couloir séparé du public, puis, dans une pièce, qui sert de réserve, sous un escalier.

La voici "bouclée". Alors le ton change.

L'inspecteur qui l'a filée, et qui vient de l'arrêter, devient subitement un juge. Une inspectrice arrive aussitôt et l'assiste...

—Je vous ai vue jeter une dentelle dans votre parapluie, et partir avec cette autre dans la main.

—Moi?..

—Oui, vous... Ouvrez d'abord votre parapluie, je vous prie....

—Vous me prenez pour une voleuse!.. Moi!..

—Je ne vous prends pour rien. Je vous demande d'ouvrir votre parapluie.

Le ton est sans réplique. Tante Cécile n'a pas un parapluie à la mode. Le sien est considérable, ce qui, évidemment, a àttiré l'attention de l'inspecteur. Tante Cécile, émue à l'extrême, tremble et ne réussit pas à l'ouvrir. L'inspecteur le prend et l'ouvre lui-même.

—Rien!..

—Oh!.. c'est horrible!.. s'écrie tante Cécile en s'écroulant sur une chaise...

—Pas de grands mots, Madame; nous sommes très habitués à ces comédies-là! Depuis une heure, vous parcourez les magasins avec une personne qui est votre complice. Vous touchez à tout... vous brouillez tout.... vous n'achetez rien. Au moment même où je vous ai arrêtée, vous cachiez cette dentelle que vous avez encore dans la main... et vous la portiez, sans aucune vendeuse, en dehors du rayon, à votre complice, laquelle d'ailleurs subit en ce moment le même interrogatoire que vous.

—Ma nièce est aussi arrêtée?

—Oui, Madame...

—Mais, c'est affreux!.. Mais, c'est épouvantable! gémit tante Cécile... Jamais pareille chose ne m'est arrivée!..

—Laquelle pareille chose? De voler une dentelle... ou d'être pincée?

—J'appelais ma nièce, mais seulement lui *montrer* cette dentelle, pas pour autre chose....

—C'est cousu de fil blanc!.. si vous n'avez que cela à nous répondre!..

—Alors... je vais aller en prison?...

—C'est bien possible... même probable.

—Mais, Monsieur, je suis la plus honnête des femmes... Je suis de Noirmoutier.... Vous pouvez écrire...

—Comment vous appelez-vous?

—Tante Cécile.

—Ce n'est pas un nom cela!.. c'est un prénom.

—C'est celui qu'on me donne toujours.

—Mais enfin votre nom de famille...

—On ne m'appelle jamais par mon nom de famille...

L'inspecteur s'impatiente:

—Mais enfin, vous en avez un!. Et si vous refusez de le dire, c'est que vous avez un intérêt à le cacher. Alors, votre cas devient tout autre... vous seriez une récidiviste?..

—Moi... une récidiviste!..

—Oui, vous! Une dernière fois, votre nom?

La tante hésite encore! Puis, toute rougissante:

—Je m'appelle... Cécile du Pélavé.

L'inspecteur et l'inspectrice se regardent:

—Du quoi?..

—Du Pélavé... Mais je vous répète... on ne m'appelle jamais que "tante Cécile."

—Maintenant, votre âge?

—Cela ne vous regarde pas!

—En ce moment, tout me regarde; et toutes vos réponses sont graves.

—Alors, mettez... quarante-cinq ans... Oh!... à peine!..

—Votre domicile?

—Noirmoutier...

—Vous y êtes connue?

—Et estimée!.. C'est abominable!.. honteux! ce que vous faites là!..

Debout, à côté de l'inspecteur, se tient l'inspectrice, femme solide, d'une quarantaine d'années, à la figure fermée et moustachue; elle observe en silence, durement.

—Pendant que je vais téléphoner, faites-la déshabiller... même les chaussures. La voleuse d'hier avait six mouchoirs de soie dans ses bottines...

—Que je me déshabille!..

—Oui, Madame... dans ce cabinet à côté...

—C'est atroce!.. scandaleux!..

L'inspecteur sort.

—Allons!.. dit l'inspectrice vec ce ton sec que savent prendre certaines femmes quand elles commandent... Dépêchez-vous...

(A *suivre*.)

La Dispersion des Acadiens

Commémorée à Grand Pré le 20 août



La gravure du haut fait voir l'église de Grand Pré et la statue d'Evangéline, "pleurant le pays perdu". Dans le médaillon: le puits historique d'Evangéline.

La commémoration du cent soixante-quinzième anniversaire de la dispersion des Acadiens, à Grand Pré, le 20 août prochain, donnera lieu à une grande célébration à laquelle prendront part les citoyens de langue anglaise des Provinces Maritimes et de la Nouvelle-Angleterre, en même temps que les descendants des anciens proscrits. Les gouvernements de Grande-Bretagne, de France, des Etats-Unis et du Canada, ainsi que les gouverneurs de la Louisiane et du Massachusetts ont été invités à se faire représenter aux cérémonies qui auront lieu à l'endroit où se sont déroulées les scènes du "grand dérangement". Il est même possible que le lieutenant-gouverneur et le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse acceptent de porter la parole à ce ralliement.

L'un des principaux événements de la célébration sera l'inauguration du Musée Historique Acadien à Grand Pré. Il ne fait pas de doute que nos frères Acadiens, descendants de ceux qui furent chassés de leurs foyers en 1755 et embarqués sur des vaisseaux anglais pour être dispersés sur le continent américain, se rendront en nombre à Grand Pré le 20 août prochain. Ils ont déjà affirmé leur force et leur vitalité, après toutes les vicissitudes auxquelles leur race a été en butte, en se regroupant et formant le noyau acadien qui, aujourd'hui, occupe une si grande place au Canada.

Mission Indienne de "Sainte-Croix"

à Cross Lake, dans le vicariat apostolique du Keewatin"

Suite

Humbles émules de leurs admirables devancières et modèles dans les oeuvres de l'apostolat, les religieuses de la jeune congrégation des Missionnaires oblates du Sacré Coeur et de Marie Immaculée, se preposées à la direction de l'ecole-pensionnat de Cross Lake, se sont appliquées à imiter ces modèles avec un zèle et un dévouement dignes de tout éloge, dans cette école, tout d'abord, puis dans quatre autres écoles qui leur ont été aussi confiées dans d'autres missions indiennes.

C'est en 1909, cinq ans seulement après la fondation de cette congrégation, que ces Soeurs furent envoyées à Cross Lake. Elles y furent envoyées par Mgr Langevin, leur vénéré fondateur, qui comptait alors la mission de Cross Lake au nombre des missions de son immense archidiocèse. Cette mission, en effet, qui relève du vicariat apostolique du Keewatin, depuis l'érection de ce vicariat en 1910, faisait alors partie de l'archidiocèse de Saint-Boniface. Située à l'extr-mité septentrionale de cet archiidiocèse, à une distance de près de 400 milles, d'un accès difficile, peuplée de sauvages encore paîens, ou endoctrinés par les prédicants, cette mission était certainement une des plus pénibles de tout le diocèse, et la fondation d'une maison de religieuses dans ces régions désolées rappelle vraiment l'époque apostolique des premières conquêtes des âmes parmi les peuplades sauvages.

Il fallait un grand esprit de foi et une grande confiance en la Providence, chez Mgr Langevin, pour envoyer cette communauté naissante faire une telle fondation. Les saints du bon Dieu ont de ces pensées admirables qui déconcertent parfois les calculs de la prudence humaine. Le vénéré fondateur voulait implanter sans tarder, au sein de la communauté qu'il fondait, des traditions de dévouement et d'héroïsme qui l'affermissent pour toujours. C'est pour cela qu'il forma et réalisa sans tarder le dessein de la façonner aux plus dures épreuves, en l'envoyant dans ces régions toutes sauvages, où elle aurait à faire face à des sacrifices et à des actes de dévouement qui étonnent même dansn les vieux missionnaires.

Le 16 juillet 1909, dans une touchante cérémonie d'adieu qui eut lieu à la chapelle de la maison-mère de la communauté, le vénéré fondateur donna leur mission officielle aux quatre premières missionnaires désignées pour la nouvelle fondation, et il leur donna la bénédiction qui devait féconder leurs travaux. "Allez, leur dit-il, mes chères filles, vers les brebis en perdition de la maison d'Israël, vers ces chères âmes qui ont été rachetées a un si grand prix et au salut desquelles vous devez coopérer de toutes vos forces par vos prières, votre dévouement sans borne et une vie d'abnégation continuelle. Que les puissances ennemies soient écartées de votre chemin et que l'Ange du Seigneur vous accompagne durant votre voyage, afin que vous arriviez en paix et avec joie, saines et sauves, à votre destination! Le divin Jésus qu s'est fatigué en allant à la recherche des âmes, sera votre lumière, votre force et votre consolation. Il ne vous abandonnera jamais. Allez donc avec confiance là où il vous appelle et sachez que vous serez d'autant plus près de Lui que vous serez plus éloignées de ceux qui vous sont chers. Recevez maintenant une bénédiction qui féconde vos travaux et vous obtienne une riche moisson de mérites pour le Ciel."

Cette bénédiction du vénéré père et pontife devait porter ses fruits. Les Soeurs Oblates ont accompli une oeuvrde admirable à la mission de Cross Lake. Parties de Saint-Boniface le 19 juillet, elles arrivaient au terme de leur voyage le 24 du même mois et elles se mirent immédiatement à l'oeuvre. La veille de leur arrivée, au campement du soir, le zélé Père Bonald, fondateur de la mission, qui était allé les chercher à Saint-Boniface, s'écria, tout ému et joyeux: "Demain, les Femmes de la Prière seront au milieu de mes enfants. Ils ne seront plus orphelins et abandonnés Cette exclamation toute spontanée s'échappa ainsi du coeur du zélé et dévoué missionnaire, tout ému et rayonnant de joie, exprima bien ce que les Soeurs Oblates ont été pour les sauvages de cette mission. Toujours, en effet, depuis leur arrivée au milieu d'eux, elles se sont montrées de véritables mères pour tous; non seulement pour les jeunes enfants qui leur ont ét éconfiés, mais aussi pour tous les sauvages; déployant constamment à leur égard une charité et un dévouement inlassables et se montrant toujours empressées à leur venir en aide dans leurs besoins et leurs infirmités.

Toujours aussi elles ont été des auxiliaires de grande valeur pour les missionnaires, dans l'oeuvre de l'évangélisation des sauvages. Cette oeuvre a été particulièrement difficile à Cross Lake où les missionnaires ont eu à lutter tout à la fois contre les superstitions païennes et contre les préjugés et calomnies de toutes sortes semés contre eux et la religion catholique par le ministre de l'erreur. Cependant, les missionnaires ont le bonheur de constater aujourd'hui que cette mission est une des plus consolantes, tant par le nombre considérable des conversions qui y ont été opérées que par les habitudes et les pratiques de piété et de vie vraiment chrétienne qui y ont été implantées; telles que assistance régulière aux offices religieux, réception fréquente des sacrements, dévotion des premiers vendredis du mois en l'honneur du Sacré Coeur, etc. Et il n'est pas douteux que les Soeurs ont contribué pour une bonne part à ces heureux résultats.

Elles y ont contribué tout d'abord et directement par le savoir-faire, le dévouement et le zèle qu'elles ont déployés dans l'oeuvre de l'école-pensionnat qui leur a été confiée, et où elles se sont constamment appliquées à former les enfants à toutes les habitudes et les pratiques de la piété et de la vie chrétienne. Nous avons déjà signalé plus haut le mérite et l'excellence de cette école. Un bon nombre des premiers élèves sortis de cette école comptent aujourd'hui parmi les fidèles de la mission.

Les Soeurs ont aussi contribué aux bons résultats constatés à la mission par l'heureuse influence de leurs bons exemples, par leurs sages conseils et leur charité inlassable pour les sauvages, à l'égard des quels elles ont bien souvent rempli les fonctions du bon Samaritain, soit en les visitant souvent à domicile, soit en les accueillant et les soignant à l'école.

Elles y ont contribué aussi, on doit le noter, en offrant généreusement le sacrificiec de leur vie pour le succès de la mission et le salut des âmes: citons trois cas. Dans le petit cimetière de la mission, les Soeurs, les enfants de l'école et les sauvages de la réserve aiment à s'agenouiller et prier près d'une momodeste croix. A l'ombre de cette croix reposent le srestes mortels d'une des religieuses de l'école, Sr Marie-Thérèse, issue de nos excellentes familles canadiennes-françaises venues de la province de Québec. Quelques mois seulement après l'ouverture de l'école, cette soeur a offert généreusement sa vie pour la conversion des sauvages et le succès de la mission. Ses dernières paroles ont été: "Quel bonheur de souffrir pour le bon Dieu! J'ai obtenu ce que j'avais rêvé. Je meurs religieuse et religieuse missionnaire, en mission!" Elle n'avat que 25 ans et quelques mois. Il n'est pas douteux que cette généreuse offrande de sa vie a été, de la part de cette Soeur, un sacrifice a ét éaussi bien méritoire de la part de la jeune communauté des Oblates qui ne comptait alors qu'un nombre bien limité de sujets et qui, elle aussi, offrit généreusement, pour la conversion des sauvages, le sacrifice de cette Soeur qui était iun sujet d'élite; tellement, qu'à l'époque des obédiences, les directrices des diverses missions se disputaient, pour ainsi dire, la faveur de l'avoir dans leurs maisons à cause de son excellent esprit et de son dévouement à toute épreuve.

Qu'on nous permette de mentionner aussi le nom d'une autre religieuse admirable de zèle et de dévouement qui, elle aussi, a généreusement offert et sacrifié sa vie pour le succès de l'oeuvre des missions sauvages à Cross Lake: Soeur Marie-Alphonse de Liguori, issue d'une de nos anciennes familles métisses, si bonnes et si respectables. Ses restes mortels reposent dans le cimetière de la mission de McIntosh, où elle a consommé son sacrifice l'automne dernier. Mais c'est à la mission de Cross Lake, où elle s'est dévouée sans compter durant plusieurs années, qu'elle a contracté la maladie qui l'a emportée, en soignant avec un dévouement vraiment héroïque les malades, et spécialement une jeune fille atteinte de maladie contagieuse. Elle aussi a offert généreusement sa vie pour la conversion des sauvages, et il n'est pas douteux que ce sacrifice, accepté par Dieu, n'ait été une source d'abondants fruits de salut, tant pour la mission où elle a contracté sa maladie que pour celle où elle a consommé son sacrifice.

Mais c'est surtout lors du lamentable incendie du 25 février dernier que les Soeurs Oblates du Sacré Coeur et de Marie Immaculee ont payé le tribut le plus lourd et, par suite, le plus riche en fruits de salut pour la mission. Sans parler de plusieurs soeurs qui ont été gravement blessées, accordons un souvenir ému et respectueux à la vaillante directrice de l'école, Sr Marguerite-Marie, qui a été consumée dans les flammes de cet incendie. Cette soeur qui faisait partie de la communauté depuis vingt-quatre ans, y avait toujours occupé des postes de confiance. Elle avait été la première directrice de Cross Lake et elle y occupait encore le même poste lors de l'incendie. Par son grand esprit de foi, sa générosité au service du bon Dieu et son zèle à travailler au salut des âmes avec un dévouement et une charité inlassables, elle a toujours été, au témoignage unanime de tous ceux qui l'ont connue, un sujet modèle dans la communauté. Il y a tout lieu d'espérer que le sacrifice de sa vie qu'elle a certainement offert bien généreusement à Dieu pour sa gloire et pour le salut des âmes, sera une semence féconde d'abondants fruits de salut et de bénédictions pour la mission.

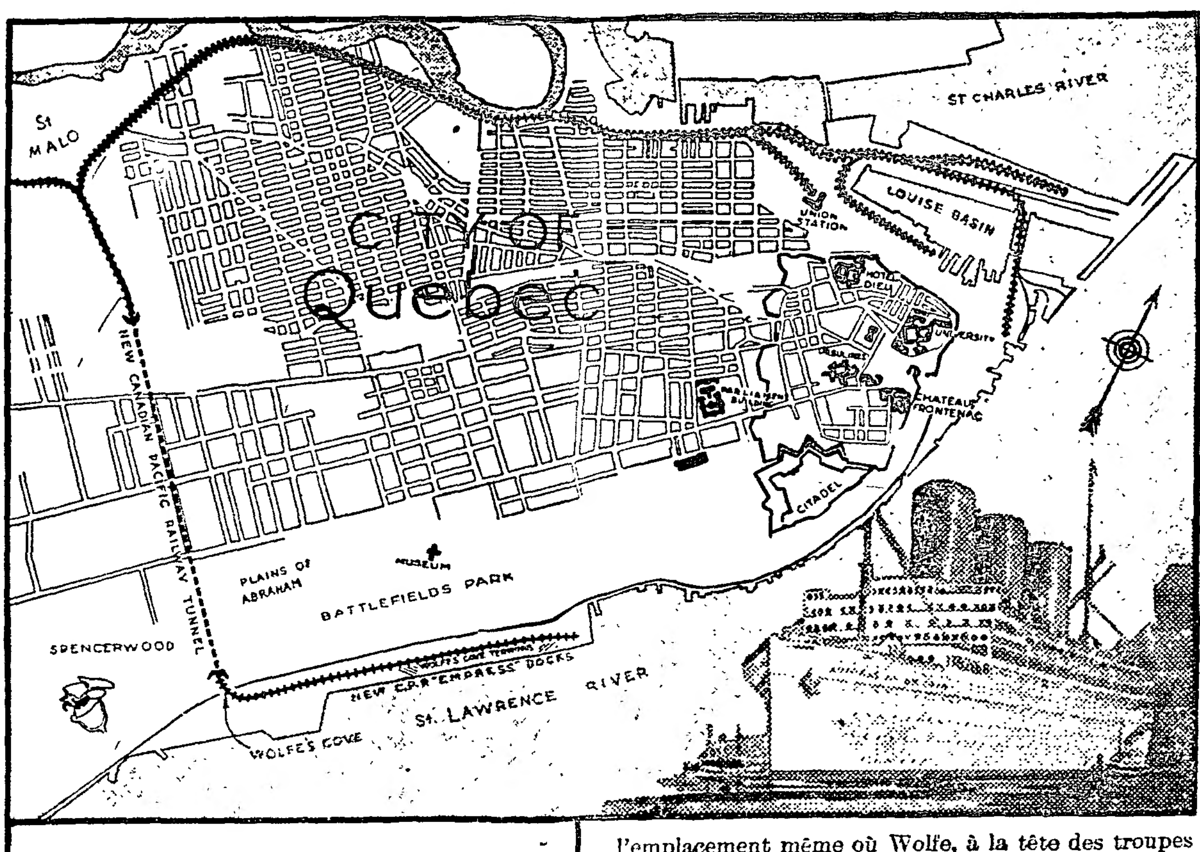
Et ne peut-on pas affirmer la même chose aussi du dévouement admirable de toutes les autres religieuses qui, en cette occasion, ont exposé noblement leurs vies et n'ont songé à se mettre à l'abri qu'après avoir fait tout ce qui était humainement possible pour sauver tous les enfants qui leur étaient confiés. "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis", dit le divin Maître. Les Soeurs n'ont-elles pas donné cette preuve d'amour en cette occasion? C'est bien ainsi que les sauvages ont interprété leur héroïque courage en cette occasion. Il fallait les voir, baisant les mains des religieuses et ne sachant trop comment leur exprimer leur reconnaissance et leur admiration pour ce dévouement à l'égard de leurs enfants, les priant de rester dans leur réserve et suppliant Mgr Charlebois de faire reconstruire aussitôt que possible leur école détruite par les flammes. "Nous savions bien que les femmes de la prière aimaient nos enfants, mais nous ne savions pas qu'elles iraient jusqu'à sacrifier leurs vies pour eux, comme elles l'ont fait."

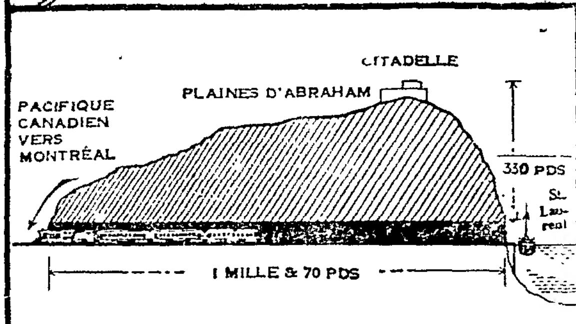
x x x

Ceux qui auront daigné lire les notes qui précèdent, se sont peut-être demandé ce que sont ces SS. Oblates dont le nom y a été souvent mentionné, et quelle est la communauté à laquelle elles appartiennent.

C'est une fondation de l'Ouest pour les oeuvres de l'Ouest A ce double titre, elle a droit à notre intérêt. Aussi recommandons-nous à nos abonnés une lecture attentive des notes que nous publierons, la semaine prochaine sous la rubrique "Congrégation des Missionnaires Oblates du Sacré Coeur et de Marie Immaculée."

Tunnel percé sous les Plaines d'Abraham





LE Pacifique Canadien pousse activement, depuis quelques semaines, les travaux de construction d'un tunnel d'une longueur d'un mille et 70 pieds à travers le roc historique de Québec, pour y faire passer ses convois qui se rendront aux nouveaux quais des paquebots "Empress" à l'Anse au Foulon, sur l'emplacement même où Wolfe, à la tête des troupes anglaises, entreprit l'ascension du cap pour livrer bataille à Montcalm sur les plaines d'Abraham, en septembre 1759.

Le nouveau tunnel, comme l'indique la carte ci-dessus, passera immédiatement sous le parc des Champs de Bataille et débouchera à un mille et 70 pieds plus loin à Saint-Malo, pour rejoindre la ligne principale du Pacifique Canadien en dehors des limites de la ville. Le plafond du tunnel est à 330 pieds du sommet du cap et le forage de ce passage souterrain exigera l'extraction de 80,000 verges cubes de terre. Des équipes de jour et de nuit travaillent sans relâche pour que le tunnel soit prêt pour la circulation lorsque le nouveau paquebot de 42,500 tonnes, l' "Empress of Britain", fera son premier voyage à Québec à l'été de 1931. L' "Empress of Australia, l' "Empress of France" et l'"Empress of Scotland" auront eux aussi leur terminus à ces nouveaux quais. La carte fait aussi voir le site de la célèbre hôtellerie du Pacifique Canadien, le "Château Frontenac", bâtie sur les hauteurs de Québec.

Union des Instituteurs de la Saskatchewan

L'Union des Instituteurs de la Saskatchewan — *Saskatchewan Teachers' Alliance* — nous fait parvenir de Battleford une circulaire datée du 4 courant et contenant les renseignements suivants:

M. A.-E. Cooke, secrétaire général de l'Union, M. O.-L. Latam, président, et Mlle Myrtle-A. Strangways, membre de l'exécutif, ont représenté la Saskatchewan au meeting fédéral tenu à Calgary, Edmonton et Jasper, en juillet. M. Cooke, de retour à ses bureaux à Battleford, rapporte que ce meeting a eu plus de succès que ses précédentes. On a étudié de nombreuses questions éducationnelles, et les rapports des divers cercles provinciaux indiquent un progrès dans la profession enseignante.

On s'est arrêté sur la question de l'Acte pour Retraite aux instituteurs; l'enquête sur examens telle que menée par l'Union de l'Alberta; l'étude des salaires dans les écoles — *graded schools* — du Manitoba.

La note saillante du congrès fut donnée par M. C.-N. Crutchfield, de Shawinigan Falls, Québec, président démissionnaire, qui s'est exprimé en ces termes:

"Nous, les représentants des corps enseignant canadiens, devons avant tout avoir présente à l'esprit la pensée que notre grande tâche est le développement de notre principale ressource naturelle: la jeunesse; et que ce développement doit toujours aller de l'avant, sans permettre que la malice ou l'ignorance y posent d'obstacle."

Les buts de l'Union des Instituteurs — *Canadian Teachers Federation* — sont mis en évidence par les questions ci-dessous:

1o Programme d'éducation primaire;

2o La manière de présenter les matières d'étude dans une classe primaire;

3o Comment procurer à l'élève canadien des manuels canadiens avec un idéal canadien;

4o Le besoin de plus de variété dans les cours d'écoles secondaires;

5o La valeur du système d'unité au lieu des promotions annuelles ou semi-annuelles;

6o Que faire pour l'élève sous-normal ou sus-normal;

7o Comment utiliser pour son avenir les études que fait l'élève, outre celles du programme;

8o Les mérites et démérites de l'éducation géminée;

9o Guider l'élève dans le choix d'une profession;

10 Corriger les défauts physiques chez les difformes, entraînement physique chez tous;

11o L'émulation dans le jeu comme formation du caractère;

12o Cours techniques, leur amélioration;

13o Cours d'agriculture, surtout dans les écoles rurales.

Trois problèmes se posent aux instituteurs de cette province, dit le secrétaire général, M. Cooke: salaire suffisant, stabilité d'emploi, pourvoir à l'avenir. Nous avons fait du progrès vers le règlement de ces questions.

Un bureau de publicité sera ouvert à Winnipeg, sous la direction de M. E.-K. Marshall, secrétaire général de la fédération des instituteurs du Manitoba, pour le but spécifique de disséminer des renseignements par la voix des journaux et périodiques canadiens, sur les activités de nos associations d'instituteurs.

Une des séances les plus marquantes fut celle tenue dans la Convention Hall de l'Université de l'Alberta, où il y avait plusieurs centaines d'instituteurs et de hautes autorités d'éducation. Le comité d'Alberta pour la question des examens y déposa son rapport. De ses recommandations il va résulter que sous peu les activités de ce comité s'étendront dans les autres provinces et l'on obtiendra la plus scientifique analyse jamais faite sur le problème des examens.

Quant aux salaires, l'Union de la Saskatchewa nnomma un comité l'an passé. Ce comité va dorénavant travailler de concert avec la fédération canadienne des instituteurs.

Le secrétaire de l'Union des Instituteurs de la Saskatchewan rendit hommage à celle de l'Alberta, aux conseils municipaux et divers corps éducationnels dont les congressistes furent les hôtes.

Le nouvel exécutif de la fédération se compose comme suit:

Président, J.-W. Barnett, de l'Alberta;

Past-President, C.-N. Crutchfield, du Québec;

Vice-président, Docteur McFarlane, du Nouveau-Brunswick;

Secrétaire-trésorier, W.-J. Coldwell, de la Saskatchewan.